



ORGANO TRIMESTRALE
DELLA ASSOCIAZIONE CULTURALE
"LA VALADDO"
Sede: 10060 VILLARETTO CHISONE

Anno XXV - Giugno 1996
Sped. in abb. post. - N. 2
Pubblicità inferiore al 50% - Torino
Conto n. 492/A
Contiene I.P. - Tassa pagata

La Valaddo

GERMANASCA

CHISONE

ALTA DORA

FASCICOLO N. 92

SOMMARIO

- Amis des Escartons d'outremont
Bienvenue dans votre capitale:
Briançon
- Pre-programme de la Fête de "La
Valaddo" le 31 août 1996 à Briançon
- Briançon sur Durance
- La secolare lotta dei montanari
contro la natura scatenata
- Là fantina dè Cournilhoun
- "Lou calinnaire ènt à peiròl di
bransin"
- "Le Fenestrelle" fortezza della Val
Chisone
- Prigelato
- Il diavolo nel camino
- Ricordando Ernesto Guiot Bourg
- La fête dou pai de Sezane a l'intrà
dou XX^e siècle
- Nuova ambulanza a Prigelato
- Un dimanche à Novalesa et à Suze
- L'école est finie!
- Voyage en Pays Vaudois
- Panorama de l'Occitanie italienne
- I valdesi e le loro borgate
- Incaricati locali

Direttore responsabile: Andrea GASPARI

Vicedirettore: Paolo PRIANO

Redazione: Clelia BACCON - Guido BARET
- Alex BERTON - Claude CASSAGNE -
Ines CASTAGNO - Maria DOVIO - Emile
GAUTIER - Ugo PITON - Guido RESSENT

Autorizzazione del Tribunale di Pinerolo,
29 marzo 1972, n. 1

Stampa: Arti Grafiche Alzani s.a.s.

Via Grandi, 5 - Pinerolo - Tel. 0121/322.657

Quota associativa: Italia e Escartons
L. 15.000 - Estero L. 20.000 - Copia singola
del periodico L. 5.000 - Socio sostenitore:
almeno L. 20.000

C/C/postale N. 10261105 intestato a:
"La Valaddo" - 10060 Villaretto Chisone

C.F.: 94511020011

Pubblicazione ammessa al contributo della
Regione Piemonte (L.R. 26/1990)



Amis des Escartons d'outremont

Bienvenue dans votre capitale: Briançon

Alain BAYROU né, natif de Briançon, élu premier consul de notre ville et ses deux consuls adjoints seront heureux de recevoir en ASSEMBLÉE DU GRAND ESCARTON le samedi 31 août 1996 les Députés des petits Escartons de

OULX et de la vallée de la DOIRE RIPAIRE

PRAGELAS et le VAL CLUSON

CHATEAU DAUPHIN et la VALLÉE DE LA VARAÏTA

CHATEAU QUEYRAS et la VALLÉE DU GUIL

et bien sûr les députés des 12 paroisses de notre escarton de Briançon et de la Haute Durance.

Les députés et leur suite sont attendus sur le glacis de la forteresse de notre cité d'où, en cortège, ils se rendront en notre collégiale afin de placer la journée sous la protection du Seigneur.

Ensuite nous descendrons les rues pentues de la ville nouvellement enclose de solides remparts pour un grand banquet.

L'assemblée du GRAND ESCARTON se tiendra l'après midi en présence de tous les habitants: clergé, gens de robe, artisans, commerçants et laboureurs qui auront à coeur de faire connaître leurs ressources et les fruits de leur industrie.

Sous l'autorité du premier consul, il sera procédé à l'escartonnement des redevances dues à notre Seigneur Dauphin qui a bien voulu en 1343 nous accorder libertés et privilèges dont nous lui savons gré.

Nous examinerons le projet d'un renforcement de nos liens, la conservation de notre langue menacée par un idiome des marchands du Nord et l'enseignement de l'Histoire de nos communautés en décidant, si les députés le veulent, la création d'une UNIVERSITÉ DES ESCARTONS, que nous ouvrirons à nos frères Vaudois persécutés et retirés dans les Hautes Vallées.

Au plaisir de vous retrouver nombreux.

Pour le Cercle Culturel
et la Ville de Briançon
Jean Le Coz



PRE-PROGRAMME DE LA FÊTE DE "LA VALADDO" le 31 août 1996 à Briançon

- | | |
|---------------------------|--|
| A partir de 9 h 00 | Accueil des participants sur le Champ de Mars |
| A 10 h 00 | Cérémonie oecuménique en la Collégiale de Briançon (Office religieux). |
| 11 h 00 | Défilé de tous les participants dans la Grand' Rue (La Gargouille). |
| 11 h 30 | Dépôt de gerbes au Monument aux Morts (avec les A.C. des deux Pays et les drapeaux). |
| 12 h 30 | Réception au Centre Culturel par la Municipalité de Briançon et apéritif. |
| 13 h 30 | Banquet (le lieu sera précisé ultérieurement). |
| 15 h 30 à 17 h 30 | Présentation des groupes folkloriques des musiques et des chorales.
Reconstitution historique: une scène de la vie dans les Escartons au XVIII ^e siècle. |
| 17 h 30 à 18 h 30 | Défilé de tous les groupes dans les rues de Sainte Catherine sous Briançon. |

FIN DE LA JOURNÉE

Prochaine Fête de "La Valaddo" à SESTRIERE à une date qui sera précisée ultérieurement.

Briançon sur Durance

«HOC VOLO, HIC BRIGANCIUM ERIT!!!»

C'est ainsi, selon certains historiens en mal de nouveautés, que JULES CÉSAR, ce fameux Empereur Romain aurait décidé de l'implantation de BRIANÇON au temps de ses conquêtes en Gaule. Il est vrai que le site se prêtait merveilleusement à la construction d'une place forte, d'un relais pour les cohortes envahissantes... une étape sur la voie de transit de marchandises venant des lointaines îles anglo-normandes et des provinces du futur royaume des Francs.

Il est vrai aussi qu'il a été écrit tant de choses sur les origines de la sous-préfecture des Hautes Alpes qu'il convient peut-être mieux de penser que la cité a suivi une évolution parfaitement logique de par son implantation géographique.

Point de passage obligé, s'ouvrant sur la pénétration vers Grenoble par le Lautaret et vers le Piémont, par le Mont Genèvre, pour tout ce qui venait de la riche Provence (et de ses ports) ou du Dauphiné, de la Bourgogne, il est bien certain que la Haute vallée de la Durance et sa capitale n'ont pu que devenir un haut lieu de transit, voie de migration et une étape... un lieu d'asile et de repos.

Certes, le climat rigoureux y régnant durant presque la moitié de l'année n'a jamais réellement autorisé un essor extraordinaire. Et puis, les intérêts économiques et politiques aidant (n'oublions pas que les seigneurs et les rois faisaient eux-aussi de la politique, de même que les hauts prélats) ont fait tant et si bien que le Briançonnais est devenu une sorte d'entité. Les Rois de France s'en souciaient fort peu, petite province, très peu riche, difficile d'accès qui risquait de coûter bien plus qu'elle ne pouvait rapporter!!! (Et cette conviction a su perdurer!).

Ce fut à un point tel qu'il fut convenu un jour de l'An de Grâce 1343 que le Briançonnais avait tout à fait le droit de bénéficier de libertés et de privilèges. On prit donc le soin de rédiger une CHARTE à ce propos, signée, contresignée, moultement approuvée par les autorités royales et delphinales dont l'autorité (à l'époque) s'étendait au delà des Monts vers le Val Cluson, le Val Chisone et Castel Delfino. Ces libertés et privilèges étaient accordés



moyennant le versement annuel d'une contribution en ducats somme toute relativement modeste.

Les Briançonnais n'avaient donc plus qu'à s'organiser pour vivre et survivre, subir les rigueurs hivernales et, bien pis encore, supporter les allers-retours incessants des chefs de guerre en mal de gloire ou délégués par leurs Rois et traînant avec eux des hordes de soldats dévastateurs et toujours affamés.

Et bien, les Briançonnais s'organisaient tant et si bien que l'aventure devait durer de 1343 jusqu'à la Révolution de 1789, date à laquelle les Commissaires de la République commencèrent à songer à tout remettre en question et aligner définitivement le Briançonnais sous le régime de la Communauté Nationale.

Il en fut fait ainsi et alors s'effacèrent 450 années de l'Histoire d'un petit peuple vaillant, sans prétentions particulières, qui ne cherchait chicane à personne et qui s'était acharné à subsister entre ses Monts dans une sorte d'autarcie dont devraient peut-être s'inspirer un peu tous ceux qui par le monde n'ont que le réflexe de tendre la main pour exister.

Cette petite région indépendante était appelée les Escartons Briançonnais, que bien des auteurs ont fort malencontreusement dénommée "République des Escartons".

Ses Limites englobaient le QUEYRAS, la VALLOUISE (à partir du Pertuis Rostand) grimpaient tout le Lautaret, franchissaient le Col du Montgenèvre pour s'étendre jusqu'à EXILES, OULX et CHATEAU DAUPHIN (ces trois derniers Escartons devant être dans l'obligation de revenir sous la tutelle du Duc de Savoie par le traité D'UTRECHT en 1713).



Les Gounelouns.

(Nota - L'appellation "Escartons" provient du vieux mot "Escart" qui correspondait à la définition de la contribution financière annuelle que devait verser chacune des Communautés intéressées pour le bon fonctionnement des Institutions librement consenties).

Durant ce presque demi-millénaire d'existence, il est bien certain que de nombreuses traditions s'établirent dans les Escartons, elles-mêmes peut-être marquées par des traditions encore beaucoup plus anciennes et propres aux populations osant habiter une région jugée particulièrement inhospitalière par le plus grand nombre.

BRIANÇON, le BRIANÇONNAIS survécurent donc par le fait d'une organisation rigoureuse, demeurant sous

la tutelle des Rois de France ou de leurs Seigneurs. Durant des siècles la dette annuelle fut régulièrement payée, les habitants ne cherchèrent pas de vaines querelles à leurs voisins; ils se contentèrent de faire respecter leurs limites dans le sens du droit établi et reconnu. Par contre, ils subirent de rigoureux assauts de la soldatesque, des maladies épidémiques, des ambitieux ou d'envahisseurs temporaires. Ils surent toujours faire face et retrouver à l'issue de chaque catastrophe, le courage de revivre, de rebâtir et de faire renaître leurs Cités, leurs villages et leurs hameaux. Il en fut ainsi dans les Cinq Escartons si souvent ravagés. Il en est encore ainsi devant les problèmes multiples que soulèvent la civilisation moderne, les mutations économiques, le développement du tourisme, la carence signalée des voies de communication, la dispersion des idées au niveau du Département, voire de la Région!

Les Briançonnais ont une fière devise: "Le passé répond de l'avenir". Et bien, l'avenir démontrera que le Briançonnais saura répondre présent dans la grande compétition qui est engagée et les Escartons d'antan, incluant nos amis d'Outremont, inscriront très certainement une nouvelle et très belle page d'Histoire, durant les années à venir. Non par ambition, mais par simple nécessité. Pour survivre... tout simplement, comme le veut la tradition.

Claude Cassagne

¹ «Je le veux, ici sera BRIANÇON!».

AVVISO

In occasione della XVIII festa de "La Valaddo", che avrà luogo a Briançon il 31 agosto 1996, è previsto un servizio di autopullman per i partecipanti della Val Germanasca e della Val Chisone.

Partenza da San Germano Chisone, Piazza Martiri, alle ore 7.00; fermate SAPAV lungo il percorso e, a Pomaretto, in Piazza Municipio.

Coloro che intendessero usufruire di tale servizio sono invitati a darne comunicazione entro il 10 agosto 1996, telefonando a:

Ettore Ghigo, tel. 51.43.85

Alma Percivati, tel. 83.049

Ines Castagno, tel. 81.058

Alex Berton, tel. 0122/78.925.

9
Psaume 68.

Què lou Boundiou véne eisà bā
Ma a quèl-li qu'marcèn plî chamin
Quèl qu'è sou-là-jso sèn-so fin là

vé ne drêt nôt vé si-tà, ca pe no qu'à parei
là lus-ti-sio lî chagrin l'our s'èren eitalbi;
gènt tou lî toë l'ourfèlin e qu'è l'ourfèlin d'èrèl

se tû sî nè mis ei pou van, fà, e quèlli
a drant à Boundiou i van s'èrjouï, pèr lî nè
re, Quèl qu'è lî vé va e l'ourme nâ saou sou tû

qu'lan zà mè pri à van tu fî, disparei
mîs qu'è s'è van pri e laoudà sa bountà
ni a prou-te-jà e dou-nâ qu'à d'èrèl

Se, coum pèr au rœ lou fum s'èn vai e coum la
-a. Chan-ta la glo-riô dâ Sènhour dou-nâ-lî-m
re. L'è no-tre fai-re qu'itoâ sèl l'è el qu'è

si-ro sè del fai a-rènt s'èc e foun-
sèch pèr soun a-mour dè vo-tro èrcounousèn-
cham-po qu'è d'èrèl e qu'èubbro à preizouni-

do bā rēh noû veirèn s'èiboulâ la mario
so fî zè, trouba lî viôl v-tèr a quèl qu'è
e ma quèl lî qu'è l'è pà eicoutâ, quèl lî qu'è

gènt qu'è d'èl-trà-via e qu'è lou Boundiou coum d'è
traversio lî dè-zèrt e-zul-tèn a pèr-zèl, so
vi tèn noumpâ a-nâ sè-rèn laissâ lî d'èrèl.

Chanté le 2 mai 1690 par les 400 Vaudois de Balsille à leur rentrée dans les Vallées.

Què lou Boundiou véne eisà bā

Salmo n. 68. Versione di Arturo Genre, nella parlata di Rodoretto, per la musica di M. Greiter (1525), che accompagna la traduzione francese di Th. de Bèze (v. l'inno n. 9 dell'Innario valdese *Psaumes et cantiques*, o l'inno n. 137, con la versione italiana, dell'*Innario cristiano*, Torino, Claudiana, 1969). Cantato a Perrero, per la festa della Valaddo (8 agosto 1982) dalla corale valdese di S. Germano - Pramollo.

1. Què lou Boundiou véne eisà bā,
qu'è véne drêt nôt vèzità,
e apéno qu'è pareise,
tû sî nèmis eipouvantâ,
e quèlli qu'è l'an zamé priâ,
van tuti dispareise.

Coum pèr aouréou lou fum s'èn vai
e coum la siro sè deifai
arènt à fueuc e foundo,
paréll noû veirèn s'èiboulâ
la mario gènt, qu'è d'èl-trà-via
e qu'è lou Boundiou counfoundo.

2. Ma a quèlli qu'è mârçèn plî chamin
dè la justisio, lî chagrin
l'our s'èren eitalbi;
drant à Boundiou i van s'èrjouï,
pèr lî nèmis qu'è s'èn van pri,
e laoudâ sa bountâ.

Chantâ la glorio dâ Sènhour,
dounâ-lî un sèn, pèr soun amour,
dè votro èrcounousènso;
fèzè trouba lî viôl ubèrt
a Quèl qu'è traversio lî dezèrt,
eizultâ èn sa pèr-zènso.

3. Quèl qu'è soulajjo sènso fin
la gènt soulètto e l'ourfèlin,
e qu'è l'our fai dâ paire;

Quèl qu'è l'è véva e l'our meina
saou sòutèn e proutèjâ,
e dounâ a qui à pà gaire,

l'è notre Paire qu'ito à Sèl,
l'è el qu'èrchampo qui è d'èrèl
e qu'èubbro ai preizounie.

Ma quèlli qu'è vòlèn pà eicoutâ,
quèlli qu'è s'èrvirèn noumpâ anâ,
s'èren laissâ lî d'èrèl.



20 aprile 1919 - Catecumeni della Chiesa Valdese di Pomaretto col Pastore e Moderatore Léger. (Dono della Sig.ra Yvette Costabel di Bourgoïn Jallieu). L'istruzione religiosa dei giovani valdesi inizia con la "Scuola Domenicale" che, ormai da molti anni, si tiene il sabato pomeriggio. La frequenza inizia all'età di 6 anni e prosegue fino a coincidere con la seconda media. Inizia poi il corso quadriennale di catechismo a partire dal 13°/14° anno fino al 17° anno di età. Si studia l'Antico e il Nuovo Testamento, le discipline ecclesiastiche, ecc. I catecumeni vengono poi ricevuti in chiesa ed ammessi a partecipare alla Santa Cena generalmente la Domenica delle Palme oppure a Pasqua.
G. B.

La secolare lotta dei montanari contro la natura scatenata

Il ricordo di valanghe, nubifragi, incendi, terremoti nelle nostre vallate

Nel numero di marzo '95 de "La Vallada", ho rievocato quell'immane sciagura dell'11 marzo 1832, nella quale perirono 11 pralini, sepolti da un'enorme valanga precipitata dal vallone della Maiera, la *Maièro*, poco prima di raggiungere la frazione *la Vièlo* di Prali.

Altra spaventosa catastrofe, i cui particolari sono ormai noti un po' a tutti, fu quella del 19 aprile 1904, con le sue 81 vittime, quando una enorme massa di neve, staccatasi contemporaneamente dal Bric Ghinivert, *lou Guinivèrt*, e dalla Punta di Mezzogiorno, *lou Bric 'd Mezjouèrn*, precipitò sul versante della Val Troncea, investendo la colonna dei minatori del Beth che stavano scendendo a valle.

Ma altri eventi catastrofici hanno purtroppo funestato in passato le nostre vallate; ne citerò alcuni.

Il 12 gennaio 1845, ancora una tragedia provocata dalla valanga a Rodoretto. La famiglia del giovane pastore valdese Daniele Buffa rientrava al presbiterio a mezzanotte, dopo aver trascorso la serata nella stalla di un vicino, come si usava a quei tempi nei villaggi di montagna.

Un'ora più tardi, la valanga aveva già spazzato il presbiterio valdese e la sacrestia cattolica.

All'alba il parroco suonò la campana a martello; accorsero gli abitanti dei villaggi del vallone. Il tetto del presbiterio era scomparso e dei muri non era rimasto che qualche rudere, col cane ululante vicino al camino.

La valanga aveva trasportato e sepolto le vittime in fondo al vallone: il pastore Buffa pareva dormisse, la moglie al suo fianco aveva le braccia tese verso la culla nella quale giaceva il figlioletto, la persona di servizio era rimasta schiacciata dalle macerie. Poco lontano venne trovato il pianoforte ed i libri sparsi.

Il pastore di Maniglia Luigi Jalla presiedette i funerali della giovane famiglia Buffa, le cui spoglie riposano nel piccolo cimitero del *Chai*, poco lontano dal villaggio *la Vièlo* di Rodoretto, dov'era successa la tragedia.

Per interessamento del generale Beckwith, venne costruito il nuovo presbiterio e per proteggere l'abitato e scongiurare il ripetersi di altre catastrofi, venne pure costruito un mura-

glione, noto localmente come *lou rampar*, ossia "il baluardo".

Ancora nel vallone di Rodoretto, la storia ricorda un altro triste evento: l'incendio della borgata Campo Clot, *lou Chan di Clot*.

Nella notte fra il 24 e il 25 dicembre 1913, verso le ore 23, un furioso incendio divampò nel villaggio, distruggendo in poche ore buona parte delle case, con una diecina di famiglie colpite dalla sventura. L'incendio di questa borgata e quello del villaggio Crosetto, *lou Croûzèt* (Comune di Prali), nel 1878, sono fra i più gravi che, a memoria d'uomo, abbiano colpito la valle della Germanasca.

Venne costituita una Commissione per assistere i sinistrati con la raccolta di viveri e vestiario nelle comunità della valle stessa e nelle valli di Perosa e del Pellice, oltreché in varie città come Torino, Milano, Genova. La Commissione si occupò anche della raccolta di fondi e dei progetti per la ricostruzione delle case, che venne portata a termine nel giro di due anni.

Fra i ricorrenti disastrosi nubifragi, ricorderò quello del 19-20 giugno 1908, che recò immensi danni in tutta la Val Germanasca, ma soprattutto nei

comuni di Massello e Salza. Alla Balsiglia, le acque impetuose dei torrenti Ghinivert e Pi asportarono cinque case; Caterina Tron di 76 anni e la figlioccia Maria Luisa Pons di 8 sparirono fra le acque tumultuose ed i loro cadaveri vennero trovati rispettivamente a Pomaretto e Macello di Pine-rolo. La strada comunale del vallone di Massello venne asportata in oltre dieci punti da enormi frane; in alcuni tratti la strada scomparve per centinaia di metri.

Nelle regioni *Prà l'Adrèit* e *Reinaoud*, l'acqua invase i prati su una superficie di oltre un ettaro, ricoprendoli di melma e grossi macigni. Lo spiazzo prativo denominato Piazza d'Armi, che veniva utilizzato dalle truppe alpine durante le escursioni (quivi teneva già le sue esercitazioni anche l'antica guardia nazionale), scomparve.

Vennero pure asportati cinque mulini: quello della Balsiglia, del *Cit Passèt*, del *Reinaoud*, di Chiabrano, *Chabrans*, nel vallone di Massello; del *Deidie* nel vallone di Salza.

Rovine anche negli altri valloni: il torrente del *Guinivèrt* trascinò a valle 16 pecore dell'omonima bergeria.



Un gruppo di sinistrati della borgata Chan di Clot di Rodoretto, dopo l'incendio del 24-25 dicembre 1913. Si noti a sinistra, appesa, la *reiso* da *reisiaire*, per segare i tronchi nel senso longitudinale.

Anche il comune di Salza subì danni ingenti: la strada comunale venne pressoché tutta asportata; enormi cataste di tronchi di larice scomparvero nelle acque tumultuose, privando molte famiglie del Comune di una delle loro primarie fonti di reddito.

Sui luoghi del disastro accorsero prontamente il Sottoprefetto Cav. Frutteri di Costigliole, il Cav. Uff. Enrico Coucourde, Consigliere provinciale; il Tenente dei Carabinieri Ferlissio, oltre ad un distaccamento del 1° Genio al comando del Capitano Ernesto Sala. Per interessamento del Deputato pinerolese On. Facta, il Ministero concesse un sussidio di Lire 10.000 (del 1908!).

La storia registra analoghi disastri, ma forse di proporzioni più ridotte, negli anni 1780, 1838, 1866, e il 23 settembre 1920.

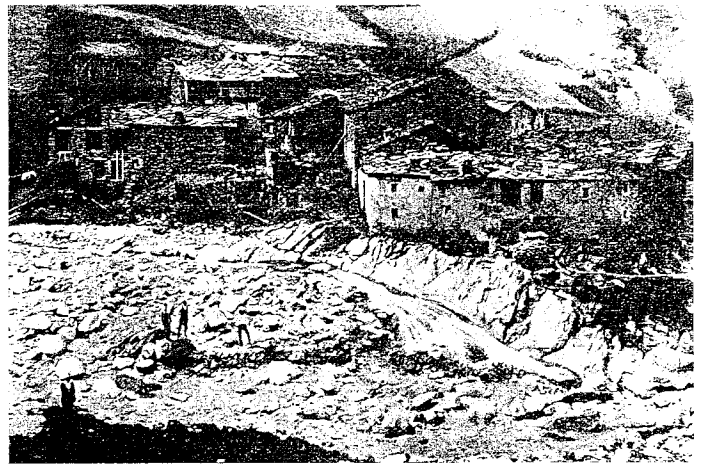
Anche le scosse telluriche hanno di quando in quando creato allarmi e preoccupazioni in tutto il Pinerolese e, in particolare, nelle Valli Pellice, Germanasca, Chisone. Le più violente scosse di terremoto risalgono all'anno 1808. Ecco cosa scrive in proposito lo storico Prof. Augusto Armand-Hugon:

«Nel 1808 si verificava in tutto il Pinerolese lo stranissimo terremoto, per cui la terra continuò a tremare per dei mesi ad intervalli irregolari: e il fenomeno non ebbe termine che nel 1810, dopo ben 15.000 scosse, registrate regolarmente e scientificamente. Torre Pellice fu tra i luoghi più danneggiati.

La prima scossa si verificò alle 17,45 del 2 aprile, preceduta da un forte soffio di vento: qualche casa crollò, e la popolazione abbandonò immediatamente l'abitato: boati e rumori misteriosi continuarono a farsi sentire e poi alle 21 avvenne la seconda scossa, accompagnata da uno spaventoso boato. Si credette giunta la fine del mondo, e la paura si era trasformata in terrore.

Poiché le scosse continuavano, sia pure leggere, nessuno più volle tornare in casa e sorse per incanto una vera tendopoli nei campi: vi bivaccò per qualche mese quasi tutta la popolazione del borgo, e si può ben immaginare in quali condizioni. Per fortuna non si era avuta nessuna vittima, ma i danni erano gravi: la maggior parte delle case era screpolata, alcune erano crollate, la chiesa cattolica era "tout à fait impraticable".

Altre scosse di rilievo si ebbero verso la metà di aprile, e infinite altre leggere quasi in continuazione, tanto che il Prefetto di Torino mandò nella valle una commissione di professori, con a capo il fisico Vassalli-Eandi, che ne fece poi una relazione scientifica.



La Germanasca di Massello a Balsiglia, dopo il nubifragio del 19-20 giugno 1908.

Si sospettò addirittura la formazione di un vulcano sul Vandalino¹ e la fantasia popolare vi vide dei globi di fuoco, delle meteore, ecc. La conclusione di Vassalli-Eandi fu che comunque il fenomeno "lascerà tranquilli per secoli gli industriosi e ingenui abitanti delle amene e fertili valli del Pellice, del Chisone e del Po".

Guido Baret

¹ In Val Germanasca, si sospettava la formazione di un vulcano sull'altura del Fort Louis.

BIBLIOGRAFIA

- AUGUSTO ARMAND-HUGON, *Torre Pellice, dieci secoli di storia e di vicende*, Tipografia Subalpina, Torre Pellice, 1958.
SEVERINO BESSONE, *Val San Martino*, Ed. Alzani, Pinerolo.
ARNALDO PITTAVINO, *Storia di Pinerolo e del Pinerolese*, Bramante Ed., Milano, 1964.
GIUSEPPE SALLEN, *Un giro per la Val San Martino*, Ed. Alzani, Pinerolo, 1981.
ENZO TRON, *Rodoretto*, Coop. Editrice Subalpina, Torre Pellice, 1988.

Recensione

La storia di Angrogna

Il Comune di Angrogna possiede da tempo un'invidiabile collana di studi e lavori di ricerca su temi di grande rilievo nel panorama socio-economico di quell'alpestre vallone, grazie all'impegno di vari collaboratori del suo Centro di Documentazione.

Ultimi in ordine di tempo, sono apparsi i due Quaderni n. 14 e 15 "Storia di Angrogna", il cui Autore è il ben noto storico Osvaldo Coisson. Il primo volume segue fedelmente l'evolversi della storia del vallone "dalle origini al milleottocento"; mentre il secondo volume ne percorre le tappe salienti "dalla rivoluzione francese alla Costituzione repubblicana".

La storia di Angrogna è praticamente storia valdese, tanto è esigua attraverso i secoli, la minoranza cattolica. Direi anzi che dire Val

d'Angrogna equivale a dire storia valdese, basti pensare alle sue travagliate vicende storico-religiose, di gran lunga più tragiche di quelle patite da qualsiasi altra valle del Pinerolese. Ne fanno fede d'altra parte alcuni toponimi significativi: "la Guieiza d'la Tana", dove, secondo la tradizione, si riunivano in preghiera i valdesi perseguitati; Pra del Tomo, col suo "Coulège" dei Barba, i predicatori itineranti medioevali; Chanforan, dove nel 1532, i Barba riuniti votarono l'adesione alla Riforma protestante.

Dalla dovizia di particolari, dalle numerose citazioni e dai lunghi elenchi di angrognini che, a buon diritto, l'Autore colloca fra i protagonisti della loro storia dal medioevo ai giorni nostri, ne risulta una lettura avvincente per quanti si interessano in particolare di storia dei Comuni delle nostre vallate.

G. B.

Lâ fantina dë Cournilhoun

La nh'â tréi e toutta bèlla
peui voû dire dount lâ soun,
ma nun saou dë dount lâ venèn
lâ fantina dë Cournilhoun.

Lou bachas përla linsio,
uno balmo përl meizoun,
lâ queulhën dë floûr ën la prêrio
e lâ chantën lour chansoun.

Calcut di qu'â soun cucëtta,
quë l'ê përl se fâ ërmarcâ;
quë laz eitëndën lour linjario
ën Cournihloun e a la Ramâ.

Ei qu'â tréi donna fourëtüëra
lâ soun trop emancipâ,
lâ fan reflëf lâ maire
e lâ plaiën ai meinâ.

E li jouve f diën pâ riën,
ma i van sampre lâ troubâ;
lou bël jouve dë Pradië
quë vol pâ capî razoun
â travërsio la doua coumba
e pas' sâ neuit ën Cournilhoun.

Uno maire ën Pradië
coum ën quë së sic aoutre paï
eizamino bën la fillho
quë soun filh pourto chaouzi.

Moun car filh ëntò quë tu të meifte
përlquë ëntër li sarazin,
la nh'â biën quë soun soursie
e tricën souvënt li vëzin.

A ta maire quë s'opozo
douno-li eiquë foular roû;
tu la ënvorze ënt eico sêo
e parelh noû soun eiroû.

Notre jouve simpatique,
ooub soun foular a la man,
â travërsio Cotoplano
e së fërmo ën Chancoûtan.

Eiquë foular lou preoccupo
e un poc â sërïou e un poc përl juëc,
a l'ënvorzo â cuël d'un mëlze
e lou mëlze pillho fuëc.

Lâ fantina l'agachavën
e laz àn subit capî,
laz àn vît bruzâ lou mëlze:
notre jouve â touërn' papi.

Lâ soun jouva, lâ soun bèlla,
la ricéso i manco pâ;
ma lâ bruzën uno maire
quë lour ërfuzo soun meinâ.

Dâ bachas coumënso la ruino
quë lâ fantina àn voutgù fâ,
laz àn uzâ la vendëtto,
ma lâ pon papi tournâ.

E dâ Giërp a la Moutiëro,
da Champiëro a la Ramâ,
eico mervëlhouzo valbo
ënt uno ruino ë trasfourmâ.

Ma përl l'ounto e la rabbio
dë tréi fantina ënvenenâ,
eico valbo quë rëndio
cant ilh ëro travallâ,
përcuravo un'ëzistënso
a lâ bèstia e ai meinâ.

Aprë la ruino e lh'aigouleri,
laz àn peui dëgù ëscapâ
e lâ maire dë Pradië
lour souettën dë maipi vë-lâ tournâ.

Jacques Tron

Il motivo della poesia che precede è una leggenda contenuta nel volumetto "Leggende e Tradizioni Popolari delle Valli Valdesi" di Arturo Genre e Oriana Bert - Claudiana Ed., Torino, 1977.

Al tempo dei tempi, tre belle fate vivevano tranquille e felici nel vallone

di Massello, a Cournilhoun, allora una specie di paradiso terrestre, con prati lisci come il vetro e ricoperti di fiori ed erbe aromatiche.

Un giovane della borgata Pradië, che viveva solo con la vecchia madre, si era invaghito della più giovane delle tre sorelle. Alle fate non sfuggivano tuttavia le pene del giovanotto, il cui amore era contrastato dalla madre.

«Riuscirò a convincerla» - gli disse la sua bella preferita - «Prendi questo nastro rosso e avvolgiglielo al collo e vedrai che la convinceremo e potremo sposarci e vivere felici e contenti».

Di ritorno verso casa, attraverso il bosco, al giovane venne l'idea di provare ad avvolgere il nastro attorno ad un larice, che tosto prese fuoco: per puro caso, aveva evitato che la madre bruciasse viva!

Le tre fate che lo seguivano con lo sguardo videro così scoperto il loro maleficio. Dalla rabbia raccolsero furiose la loro roba nei forzieri, scatenarono il finimondo e scesero a valle sulle onde tumultuose della Germanasca, sedute sui forzieri, seminando morte e rovina e dichiarando che mai più avrebbero fatto ritorno nella valle.

G.B.

LA RUOTA E L'ACQUA

«...GIRA! - In un paese di montagna, una ruota, che nel 1992 pareva essersi fermata per sempre, sta per ricominciare a girare grazie all'interesse degli Enti Locali e alla partecipazione attiva dei ragazzi della Scuola Media. L'acqua farà così rivivere gesti, abitudini, tradizioni legate alla cultura della vita quotidiana per quei visitatori curiosi che hanno la volontà di riscoprire un passato non troppo lontano, ricco di saggezza e di ingegnosità».

Con questa premessa, è stato presentato sabato 4 maggio, un interessante dépliant curato dagli Allievi della Scuola Media "Gouthier" di Perrero. Presso il locale Centro sportivo-culturale, dove si tenne l'incontro presieduto dalla Prof.ssa Clara Bounous, Assessore alla Cultura della Comunità Montana, erano presenti naturalmente Insegnanti ed Allievi della Scuola Media, il Preside Renzo Furlan, il Presidente e l'Assessore al Lavoro della Comunità Montana, il Sindaco di Perrero.

L'incontro si è svolto secondo il seguente programma:

- Saluto delle Autorità.
- Storia e dinamiche degli insediamenti abitativi in montagna (Arch. Renzo Bounous).
- Antichi mulini della Val Germanasca: una ricerca sul campo (Guido Baret).
- Presentazione del dépliant turistico "LA RUOTA E L'ACQUA": un percorso didattico alternativo (Scuola Media).
- Spettacolo della Scuola Media.
- Visita al Mulino di Perrero di Bruno Fassi.

Il folto pubblico che gremiva il locale ha avuto modo di ammirare ed apprezzare l'impegno profuso da Insegnanti ed Allievi per l'allestimento dei pannelli recanti una molto ricca e ben curata documentazione illustrativa sulla storia dei mulini della Valle.

G.B.

"Lou calinhaire ënt â peirôl dî bransin"¹

Un jouve dè Faiè (Val S. Martin) anavo, tuti li sande a neuit, troubâ sa calinhaire, qu'itavo ënt un'aoutro bourjâ. Ma la maire dè la fillho i ou sabio pâ: i sabio moc què, tuti li sande a neuit, la vèso japavo sampre a la mémo ouro; e ilh ououvio trampinhâ d'nant a la chambro dè sa fillho. La diaménjo matin la maire ëdmandavo d'ësplicasioun a sa fillho, ma ilhe reipoundio què ilh avio pâ ouovi riën, pèrquè i durmio. Ma la maire sabio què sa fillho mentio e ilh à bèn pensâ què, pèr aribâ a l'û dè sa chambro, ëntavo travèrsiâ a doua deïbaras, dount la lh'èro un poc dè tout; e sè i l'aguè-se clavâ lou sande a neuit, pi nun sèrio intrâ, sènso què ilhe ou saoupè-se.

Ma la fillho fuërbo eitèrmo la clauou dâ deïbaras, parélh cant la maire aribbo vèr nàou oura pèr clavâ, i trobbo pâ la clauou pènduo a soun post. Alouro ilh ëdmando a la fillho:

– Coum vai què la clauou lh'è pâ?
– Forsi, ilh é ceuito e pasâ ënt laz èrmasilha, pèrquè ëncœi ài èrmasâ. Douman matin dè jouèrn nou la sèrchèn peui!

Ma la maire vòl troubâ-lo subit pèr pouguè clavâ, sènso saoupè què lou calinhaire al èro aribâ drant dè l'ourari e al èro jo eitèrmâ dint dâ deïbaras. Parélh ëmbè què ilhe e la fillho sèrchèn la clauou ouub la lanternò, lou calinhaire s'ëitèrmo sampre pi vèr lou foun dâ deïbaras fin què à trobbo un grò peirôl dî bransin pèr fichâ-se dint e pâ èse vît! Enfin là doua donna trobbèn la clauou, dount la fillho naturalmènt l'avio eitèrmâ. La maire alouro fai intrâ la fillho dint sa chambro e, toutto countènto, i sorto e clavo lou deïbaras. Aprèe d'un moumènt la jouvo, què counouiso la furbisio dè soun calinhaire, i li di: – Vén foro, què nou soun touèrno soulét!

Parélh, pèr qu'lo vè, la maire èro tranquilo e la fillho ëdcò, pèrquè, a l'intrâ d'la neuit, ilh avio dreisâ a la fènètro, da foro, uno eichalo, pèrquè soun calinhaire pouguèse tournâ a meizoun, sènso péno e sènso fâ-se vè!

Carlo Ferrero

¹ Peirôl dî bransin: è un grosso paiolo in rame di 70-80 cm. di diametro, il cui manico a semicerchio (l'ansiero) in robusto tondino di ferro, si prolungava orizzontalmente, oltre gli anelli di sospensione (Li gouljoun), di circa un palmo (li bransin), per poterlo trasportare in due.

Veniva usato, in genere, quando occorreva far scaldare molta acqua, appendendolo al camino per mezzo di una catena oppure disponendolo su un bracièrno esterno.

Era, in particolare, un recipiente indispensabile quando si uccideva un maiale e

occorreva molta acqua calda, per raschiare le setole e lavare le interiora.

"L'innamorato nel paiolo"

Un giovane di Faetto (Val S. Martino) si recava ogni sabato sera a trovare la sua innamorata, che abitava in un'altra borgata.

La madre della giovane non sapeva di questi incontri, ma aveva qualche dubbio, perché tutti i sabati sera, sempre alla medesima ora, sentiva il cane abbaiare ed un rumore di passi nella camera da letto della figlia.

Alla domenica mattina si faceva premura di chiederle chi fosse venuta a trovarla, ma la giovane rispondeva sempre:

– Non ho sentito niente, io; ho sempre dormito!

La madre era certa che la figlia mentisse, perciò escogitò il modo di smascherarla cogliendola sul fatto. Per arrivare alla porta della stanza della ragazza, bisognava percorrere una sorta di entrata adibita a ripostiglio, dove c'era un po' di tutto. Quindi pensò che se, la sera del sabato, avesse chiuso a chiave quel ripostiglio, la figlia avrebbe dovuto chiederle il permesso per far entrare qualcuno e, soprattutto, avrebbe dovuto dirle chi era quel qualcuno!

Ma la ragazza era altrettanto astuta e, prevedendo la mossa della madre, nascose la chiave del ripostiglio, di modo che verso le ore 21 del sabato, quando ella venne per

chiudere, non la trovò più appesa al suo solito posto.

– Com'è che la chiave non c'è? – chiese.
– Sarà caduta per terra! – rispose la figlia. Oggi ho fatto pulizia e forse sarà finita nelle immondizie. Domani mattina la cercherò, con la luce del giorno.

La madre, poco convinta da quella spiegazione, decise che dovevano cercarla subito, con l'aiuto della lanterna. Ma non si era avveduta che l'innamorato era giunto in anticipo e si era già infilato nel ripostiglio; e mentre loro cercavano la chiave, lui si industriava per non farsi vedere fino a quando, approfittando che col chiarore della lanterna si erano un po' allontanate, riuscì a ficcarsi dentro ad un grosso paiolo!

Dopo un po' le due donne trovarono la chiave: naturalmente era dove la figlia l'aveva nascosta! La madre fece entrare la ragazza in camera sua e poi, uscendo, chiuse a chiave il ripostiglio. La giovane, che conosceva la furbizia del suo innamorato, attese qualche minuto e poi lo chiamò:

– Su, esci fuori, che ora siamo finalmente soli!

E così, mentre la madre era tranquilla che per quel sabato nessuno sarebbe entrato a sua insaputa, anche la figlia lo era, perché, al cader della notte, senza farsi vedere, aveva appoggiato una scala sotto la finestra della sua camera, di modo che il suo innamorato potesse poi tornare a casa, senza alcun problema!

Recensione

Jean-Luc Bernard: *Entre Piemont e Prouvenço: Tra Piemonte e Provenza, storia e identità delle Alpi sud-occidentali*. 1994.

Volume pubblicato, per l'edizione francese da la Chambro Sendicalo de la Presso d'Espressioun Prouvençalo e, per l'edizione italiana, da Coumboscuro, Centre Prouvençal, di Sancto Lucio (Monterosso Grana).

Elegantissimo volume, in 4°, riccamente illustrato da disegni e fotografie in bianco-nero e a colori, talune splendide a piena pagina, cui hanno contribuito ben 7 abili fotografi e due disegnatori.

La presentazione: "L'autro draio de l'estorio" (L'altro sentiero della storia), è di Sergio Arneodo.

Il testo è dovuto alla prestigiosa penna di Jean-Luc Bernard, di famiglia di Bellino (Valle Varaita), già noto fra noi per i suoi due ottimi libri: *Nostro Modo* e *Nostro Lengò*, con una vasta e intelligente panora-

mica di queste valli Alpine a cavallo dei due versanti, con una sola etnia e una lingua comune, anche se con varianti locali, divisa da una ridicola linea di frontiera.

Partendo dai Liguri, dai Celti, ricordando i Burgundi, i Saraceni, i pellegrini, i missionari, le abbazie e i santuari, le eresie e i Valdesi, per arrivare, attraverso i secoli, alla inutile catena di fortificazioni sulla dispiuviale della frontiera Francia-Italia, mai davvero utilizzata e ormai quasi reperto archeologico. Questo narrato in un racconto in "patouà" di Bellino: "Lou gavinal Fioureto" (Un giovane chiamato Fioureto).

Il libro, nelle due ultime pagine, conclude con un rimpianto per questa cultura alpina che rischia di scomparire per la sua incapacità di adattarsi alla dominante civiltà tecnologica e una speranza che l'andamento alterno della storia permetterà di non perdere l'eredità preziosa di questa civiltà originale.

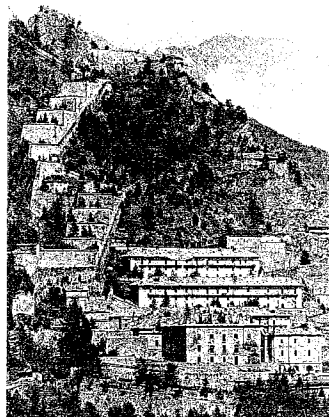
O.C.

"Le Fenestrelle" fortezza della Val Chisone

Chiunque salga da Pineroles verso Sestriere lungo la statale 23 della Val Chisone in prossimità di Fenestrelle, alzando lo sguardo sulle pendici del monte Orsiera, può scorgere la fortificazione alpina più grande d'Europa: un colpo d'occhio davvero impressionante!

Questa immane opera difensiva occupa infatti una superficie di 1.300.000 metri quadrati e si inerpica per tre chilometri circa lungo il pendio della montagna, coprendo un dislivello di 635 metri (da quota 1135 a 1770). Non è un'unica costruzione, bensì un insieme di ridotte e fortini (Ridotta Carlo Alberto, Forte San Carlo, Tre Denti e Delle Valli) uniti da una mirabile scala coperta di 4000 gradini tutta in galleria artificiale che rende il forte ancora più unico e suggestivo.

Voluto dal re sabaudo Vittorio Amedeo II nel XVIII secolo al fine di sbarrare la valle e proteggere il regno di Sardegna dal nemico francese, il complesso viene progettato dai più importanti ingegneri militari dell'epoca, quali Ignazio Bertola, Varino de la Marche, il Robilant, il Marchiotti, il Pinto, il De Vincenti ed il Rana, attuando così soluzioni d'arredo ed architettura di altissimo livello. La costruzione inizia nel 1727 per terminare solo nel 1789, ma in realtà proprio a causa dell'enorme estensione i lavori proseguono ancora per molti anni. Il forte non viene mai coinvolto in batta-



glia, né subisce assedi, ma rappresenta per l'epoca un elemento deterrente nei confronti di qualsiasi proposta d'invasione del Piemonte da parte del nemico d'oltralpe; la sua funzione è soprattutto quella di prigione di stato e con l'occupazione napoleonica diventa uno dei più importanti luoghi di pena francesi, incarcerando personaggi illustri come il cardinale Pacca, segretario di stato del papa Pio VII. Successivamente continua ad essere reclusorio militare, tanto che nel 1833 Vincenzo Gioberti viene imprigionato alle "Fenestrelle", e nel 1860 diventa campo di concentramento per i soldati napoletani a papalini catturati dai piemontesi.

A partire dal 1920 inizia però un devastante processo di decadenza destinato a subire un ulteriore crollo nel 1950 quando, dismessa dall'esercito, la piazzaforte viene abbandonata all'incuria ed al vandalismo.

Infine nel 1990 nasce all'interno della locale Pro Loco il Comitato Progetto San Carlo che, confidando sul proprio lavoro volontario, attua la pulizia, il recupero e la manutenzione della struttura, studia ed organizza tre itinerari di visita e promuove manifestazioni culturali di grande prestigio che hanno raccolto 6000 spettatori nella Piazza d'Armi e nel Palazzo del Governatore. I 50.000 turisti degli ultimi cinque anni hanno inoltre permesso di scoprire l'enorme potenzialità che è racchiusa in questo vero e proprio gioiello d'arte fortificatoria, l'ultimo esempio originale del '700 in Piemonte, e confermando che "Le Fenestrelle" sono veramente un grande progetto capace di valorizzare in modo qualificante una valle troppe volte penalizzata, nonché di offrire nuove opportunità occupazionali.

Dunque il gigante si è davvero risvegliato ed ora ad attenderlo vi sono numerosi interventi e soprattutto una ricca ed entusiasmante stagione estiva che lo proporrà come importante appuntamento europeo.

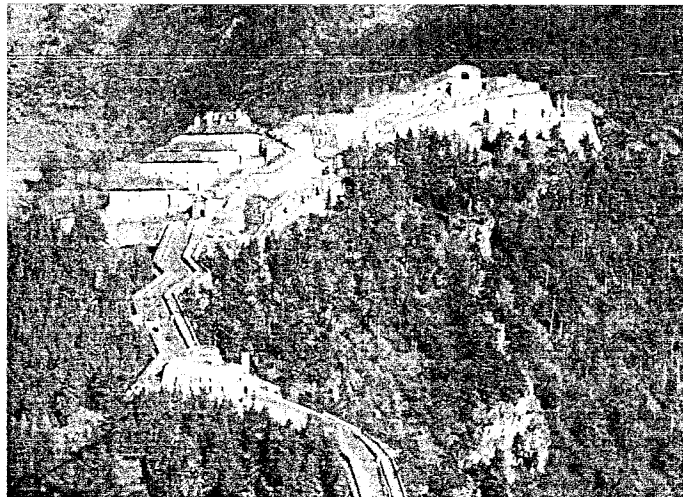
Sara Chiantore

FORTEZZA DI FENESTRELLE

Itinerari di visita

Il forte di Fenestrelle può essere visitato grazie alla proposta di tre differenti itinerari volti a soddisfare le esigenze di tutti i turisti, nonché a presentare la fortificazione da un punto di vista storico, architettonico ed escursionistico.

VISITA A: "Un viaggio affascinante dentro le mura" (durata di tre ore circa) propone una interessante illustrazione sugli episodi che caratterizzarono la vita della fortezza, dalla costruzione ai prigionieri in essa rinchiusi con riferimento alla storia di valle. Si visita minuziosamente il San Carlo con la sua preziosa Piazza d'Armi, si sale alla polveriera, al Tre Denti fino a raggiungere la Garitta del Diavolo, osservatorio e splendido punto panoramico. Percorrendo poi un tratto della scala coperta, la più lunga d'Europa con i suoi





Saluti da Fenestrelle (Val Chisone) (altitudine 1134) Idillio Campestre (Usi e Costumi).

*Mille Caresse
Corno Trivie*

4000 gradini, si possono ammirare le cannoniere, le ridotte, i risalti nonché l'ampio paesaggio circostante.

VISITA B: "La passeggiata reale" (durata di una giornata con partenza al mattino ed arrivo nel pomeriggio). È un itinerario questo che compendia il primo: con taglio più escursionistico ripercorre per intero la Scala Reale recuperata solo nel 1993 e permette la visita completa del forte più elevato, il Forte delle Valli, con le sue ridotte.

VISITA C: "Visita breve" (durata di 45 minuti circa). Viene introdotta a partire dal 1995 per soddisfare le esigenze dei turisti di passaggio con poco tempo a disposizione e di coloro che ritengono troppo impegnativi i due precedenti itinerari. In essa si ripercorrono le tenaglie occidentali e ci si sofferma ad ammirare la scenografia della Piazza d'Armi con i palazzi e la chiesa che le fanno da cornice.

Per ulteriori informazioni e prenotazioni è sufficiente telefonare a: **PRO LOCO FENESTRELLE (TO)**, Piazza della Fiera n. 1, telefono 0121/83600.



Il Comitato Progetto San Carlo ed il forte di Fenestrelle

Il Comitato Progetto San Carlo nasce nel 1990 all'interno della Pro Loco di Fenestrelle: fino a quel momento la fortezza era in totale abbandono, in balia dei vandali che trovavano facile accesso ed invasa dalla vegetazione che lentamente ne aveva ricoperto la struttura, danneggiandola in più punti. Il suo totale inutilizzo e l'indifferenza di tutti contribuivano a sgretolare la più grande fortificazione alpina d'Europa, l'unica settecentesca esistente in Piemonte.

Era dunque indispensabile intervenire per non perdere uno dei più significativi esempi di architettura militare del XVIII secolo, soprattutto tenendo conto che, se

recuperato e fruito in modo idoneo, il complesso poteva diventare un ottimo spazio per un turismo locale qualificato ed una preziosa occasione di rilancio per la Val Chisone.

Sulla base di queste considerazioni il Comitato avvia la sua attività, individuando innanzitutto gli interventi e le azioni primarie al fine di conseguire gli obiettivi preposti e coordinando un gruppo di volontari che lavora al recupero ed alla valorizzazione della piazzaforte.

In strettissimo accordo con il comune di Fenestrelle il Comitato Progetto San Carlo:

- propone, dopo accurati studi, tre itinerari di visita differenti che hanno riscosso in questi anni notevole successo (50.000 visitatori);
- pulisce la struttura dalla vegetazione infestante;
- recupera strutturalmente alcune parti;
- pone in sicurezza le varie zone di visita;
- chiude tutti gli accessi non controllati;
- promuove manifestazioni culturali di pregio (6000 spettatori);
- sensibilizza congiuntamente al comune di Fenestrelle gli enti preposti al recupero del forte;
- gestisce l'immagine;
- pubblicizza la fortezza con depliant e varie pubblicazioni ed attraverso i media nazionali.

Si auspica dunque che la fortezza di Fenestrelle possa diventare sempre più un appuntamento culturale a livello europeo e possa trasformarsi in una grande "arena" capace di ospitare rappresentazioni teatrali, fiere librerie, mostre e prestigiose manifestazioni. Tramite questa fruizione diversificata può infine rappresentare un ottimo volano economico per la Val Chisone.

COMITATO PROGETTO SAN CARLO

5 anni di volontariato significano:

- 50.000 visitatori alla fortezza;
- 6000 spettatori presenti alle varie manifestazioni;
- 52.000 ore di lavoro volontario;
- 1.300.000 metri quadrati di superficie tenuti puliti dalla vegetazione infestante;
- 350 metri cubi di terriccio e pietrame spostati;
- 12.000 gradini della scala coperta, della scala reale, dei palazzi e dei risalti ripuliti ed in parte restaurati;
- 1 chilometro di muri a secco in pietra risistemati;
- 600 metri di corrimano in sbarre di ferro ripristinati con la ricollocazione dei paracarri originali in pietra pesanti.

Note storiche e geografiche - Usi e costumi - Guida per il forestiere di G.B. Bert

Il tipo Pragelatese - Termino queste note sui costumi, con un cenno sul tipo Pragelatese, e dico subito che è intelligentissimo. Ha fama di furberia tra i convalligiani; è onesto - sono rarissimi i casi di persone che abbiano subito gravi condanne penali; è laborioso - all'estero è per questo apprezzatissimo; - è generalmente molto economo. Ama l'istruzione: vi sono attualmente a Pragelato l'asilo infantile, il corso elementare completo fino alla sesta, un laboratorio femminile e scuola di economia domestica nel capoluogo; il corso elementare a Traversa, e scuole invernali fiorenti nelle frazioni - e sono ben diciotto queste scuole! Da molti anni non c'è un analfabeta nel comune e sono moltissimi quelli che hanno frequentato tutto il corso elementare.

La grande emigrazione ha certamente contribuito a questa maggior istruzione; oggi una ventina di giovani pragelatesi sa parlare l'italiano, il francese, l'inglese e il tedesco e negli alberghi guadagnano forti somme. Sono numerosi i pragelatesi professionisti che si fanno onore e tengono alto il nome del paese.

Naturalmente questi pregi non sono senza difetti... ma voi non pretendete, io credo, che io ve li spifferi su queste pagine i difetti! Diamine, sulla Guida ci si scrive solo il bello e il buono! Vi pare?



Pradzalà, 20 marze 1976 "La Fête da Vèi".

Pubblichiamo, qui di seguito uno scritto del nostro socio Prof. Maggiorino Passet-Gros che, in tempi più recenti ma con altrettanta sensibilità sa cogliere ed esporre gli aspetti più intimi e caratteristici del Pragelatese.

Il 19 aprile u.s. ci siamo ritrovati, come ogni anno, a Laval in Val Tronca per ricordare gli 81 minatori che, nello stesso giorno del 1904, furono travolti dalla valanga e poi tumulati nel cimitero di Laval, ad eccezione di 7 che furono portati dai famigliari

nei rispettivi luoghi di origine. Il Rev. Don Pasqualino Canal Brunet, figlio di minatori e nativo di Rodoretto, in quel cimitero ha ricordato, con appello nominale, i caduti, dicendo nome, età e luogo di nascita di ognuno e tutti i presenti hanno partecipato con emozione e cristiana pietà alla funzione.

Successivamente, nella adiacente Chiesa, lo scrivente, su invito di Don Pasqualino, ha espresso alcune considerazioni strettamente legate al luogo sacro e alla borgata di Laval, considerazioni che qui tento di ricordare, parlando in prima persona, nella loro sostanza se non esattamente nella forma.

Ogni volta che mi ritrovo in questa Chiesa mi coglie una profonda emozione legata al fatto che qui, a Laval, io sono nato, sono stato battezzato e sono vissuto fino a sei anni. Poi sono sceso a Pinerolo per frequentarvi le scuole elementari ma quivi sono sempre ritornato per trascorrervi le vacanze estive. Durante la settimana ci si incontrava poco con gli abitanti, vecchi e giovani, perché i lavori agricoli, concentrati nel breve periodo estivo, impegnavano tutti allo spasimo. Ma la domenica ci si ritrovava tutti in questa



Lou manzia d'la Traversa: Ità 1960
Angelo Bacèt, Ricou Dzaime, Florentin Lantelme.



1^a fila: Clapier Lucia, Payet Battista, Jayme Francesco, Jayme Enrico, Balcet Battista. - 2^a fila: Clapier Emma, Clapier Serafina in Jayme, Lantelme Albina, Passet Gros Leontina, Guiot Bour Romilda, Jayme Laura. - Dzousante 1930.



Lou Vèi da Plân - 1956.

Chiesa che io rivedo esattamente come era allora, ognuno al proprio posto ed alcuni con funzioni specifiche: il sig. Passet Celestino che accendeva e spegneva le candele; il sig. Guiot Chiquet che con la sua possente voce baritonale faceva tremare le pur solide mura della Chiesa e sovrastava tutti gli altri coristi; e così via. Nessuno mancava e tutti seguivano il rito con consapevole ed attenta partecipazione.

Dopo la Messa, si sostava qualche tempo davanti alla Chiesa e gli anziani si scambiavano consigli e notizie, non mancando, appena se ne presentava l'occasione, di dare a noi ragazzi i suggerimenti che la loro età e, soprattutto, la loro esperienza li autorizzava a non lesinare. Ed è perciò che posso affermare che gli Anziani di Laval, oltre che ai miei genitori, mi hanno insegnato a vivere.

Essi, per prima cosa, mi hanno inculcato il culto dell'amicizia e della solidarietà. Vivere in questa borgata significava condurre una vita nella quale ognuno era la servizio degli altri: uno per tutti e tutti per uno! La necessità, d'inverno, di tenere aperta la strada da Laval a Pattemouche per qualsiasi evenienza nonché i numerosi lavori d'interesse generale obbligavano ad una vita comunitaria che faceva di tutto il paese una unica famiglia. La signora "Rousin" ha fatto nascere tutti i bambini di Laval e quindi anche me; il signor "Cestou" faceva le casse da morto ed era il più capace nella cura del bestiame, altri erano specializzati in altre mansioni che svolgevano per sé e per tutti, naturalmente a titolo gratuito.

Non ho mai sentito, nei venti e più anni che hanno preceduto la seconda guerra mondiale, la quale mi allontanerà per lungo tempo da Laval, un litigio o una presa di posizione da parte

di qualcuno che fosse meno che corretta!

Ho, in quegli anni, imparato a rispettare le persone più anziane di me; Un giorno un signore si lamentò con mio padre perché: «*toun fülhe a m'a saluà ma a m'a pa rasounà*», ossia: «tuo figlio mi ha salutato ma non ha scambiato parola con me». A quei tempi non bastava il saluto, era necessario anche interessarsi alle incombenze alle quali l'interlocutore era dedito. E pensare che adesso la gente si passa sui piedi e volge lo sguardo altrove... salvo eccezioni. Mi accade spesso, percorrendo i sentieri di montagna di incrociare persone che, in considerazione dei miei quasi 78 anni, sono sempre più giovani di me, molto più giovani di me, e di doverle salutare per primo perché non potrei mai non scambiare un cenno di saluto che mi sembra un segno di amicizia e ancora di solidarietà con altri che condividono con me l'amore per la montagna e, perciò stesso, per la grandezza del creato.

Gli Anziani di Laval mi hanno insegnato il senso dello Stato. L'Autorità costituita, comunque fosse denominata: Nazione, Provincia, Comune, doveva essere rispettata con l'osservanza delle sue disposizioni e delle sue regole. Sembrano essere trascorsi secoli se poniamo mente a quello che ora si svolge sotto i nostri occhi quotidianamente con diatribe, distinguo, disquisizioni a non finire che finiscono per vanificare tutte le iniziative anche lodevoli che pure esistono nella massa del popolo italiano.

Nel periodo in cui prestavo servizio presso il Ministero per l'Agricoltura e Foreste in Roma, ebbi occasione di incontrare, in località Plan di Pragelato, il già citato signor Guiot Chiquet ('l mèître Tsiquète), il quale mi fermò e

mi disse, facendomi un po' arrossire, che Pragelato doveva essere orgogliosa di avere uno dei suoi figli a Roma! in un Ministero! Come sono cambiati i tempi! Adesso, quasi quasi, ci sarebbe da vergognarsene.

Ho terminato il mio breve dire esprimendo la speranza che il Creatore, nella Sua infinita sapienza, avesse riservato a tutti quei miei antichi Macistri di vita un posticino in qualche angolo del Paradiso, magari ponendoli vicini in modo che potessero continuare a condurre la vita comunitaria alla quale erano adusi su questa terra. Perché se è vero, come è certamente vero, quello che ha detto San Benedetto che «chi lavora prega», garantivo che essi avevano pregato sempre dalla mattina alla sera e per tutta la loro vita e che di ciò il Creatore non poteva non tenere conto.

Maggiorino Passet-Gros

Dou pin

A cantoun da sementceuri
lh'a dou pin
àu
e ilansâ...
I semblon dou soudâ,
bau
e fors,
butâ 'd garde
a la ligrümma da viù
e a la pè da mors...

Remigio Bermond

TRADUZIONE

DUE PINI

Nell'angolo del camposanto / ci
sono due pini / alti / e slanciati... /
Sembrano due soldati / belli / e forti /
messi a custodire / il dolore dei vivi /
e la pace dei morti...

Il diavolo nel camino

Attraverso i vetri della mia finestra, che non aveva "gli scuri", potevo ammirare una splendida luna che imperava in un cielo terso e blu, cosparso da una miriade di punti luminescenti.

Con questa pittoresca visione mi rincantucciavo sotto le coperte di lana, diedi uno sguardo compiaciuto alla mia stufa a legna, la quale emanava un calore che riusciva appena ad equilibrare l'intenso freddo della stagione invernale, che quell'anno bloccava tutto in una morsa di gelo.

Traverses di Prigelato con i suoi 1600 metri di altitudine e le sue temperature glaciali metteva a dura prova il funzionamento della mia stufa, in cui senza sosta continuavo a mettere legna e carbone, anche se i risultati erano alquanto deludenti: non si superavano i 13 gradi. Talvolta mi veniva il fatidico dubbio che il termometro nella mia camera non funzionasse.

Ma no, bisognava tener presente che a monte, a ridosso del muro della casa, c'era un mucchio di neve alto quattro metri, per cui era una lotta continua mantenere una temperatura accettabile.

Tutti questi pensieri frullavano nella mia mente finché, vinta dalla stanchezza, cedetti al sonno.

Un tonfo sordo e profondo fece vibrare paurosamente la lamiera, che era stata inserita all'imboccatura del camino per renderlo inutilizzabile e nello stesso tempo per impedire al freddo di entrare nella stanza. Quel fragore improvviso mi svegliò, facendomi sobbalzare.

Scostai le coperte dal mio capo per meglio percepire i rumori, che nel dormiveglia non ero riuscita a capire da dove provenissero.

Ma non era finita...

Al tonfo erano seguiti orribili versacci indecifrabili, misti a un franare di materiale o di intonaco...

Mistero!

Si sa che i rumori più innocui, sentiti nel cuor della notte, fan nascere a volte nella fantasia strani pensieri, in cui campeggiano fantomatici corpi misteriosi in movimento o saghe di streghe imbizzarrite.

Purtroppo il coraggio non è una dote comune a tutti i mortali ed io quella notte ne ero sprovvista.

Invece di accendere la luce e decifrare meglio l'origine di quel pandemonio, io mi ero lasciata scivolare totalmente sotto le coperte e così respiravo a fatica; tuttavia non riuscivo neppure a mettere fuori il naso, almeno per non soffocare.

I colpi si ripetevano a intervalli, facendo vibrare la lamiera con un rimbombo tremendo.

Allora un improvviso pensiero balenò nella mia mente: c'era il diavolo nel camino. Trattenevo il respiro, che poi diventava affannoso; tendevo l'orecchio, ma rimanevo immobile; tremante di paura.

I gemiti dell'essere misterioso, che imperversava nella canna fumaria, cessarono solo all'alba. Finalmente mi alzai!

Intabarrata nella mia vestaglia riattizzai il fuoco e, ritornando a letto,

aspettai che il tepore della stufa si diffondesse nella piccola stanza per poter affrontare la gelida bacinella d'acqua che riusciva a darmi la quotidiana sferzata di energia.

Una nuova giornata era ormai spuntata e quindi... pantaloni, maglione, calde e spesse calze, pesanti scarponi: ero equipaggiata per andare a scuola. Ormai sentivo le voci schiamazzanti dei miei alunni, che arrivavano dal Plan e da Pate-Mouche, le risate improvvise dei miei ragazzi che entravano a scuola, deponevano i loro sci nel corridoio e aspettavano l'insegnante nell'aula.

Io uscii da casa, attraversai il balcone e, attraverso un piccolo passaggio, mi ritrovai in strada.

Don Mensa, il parroco di Traverses, era già all'opera: solerte, munito di una pesante pala cercava di fare un passaggio: un piccolo viottolo tra due alte sponde di neve.

«Buon giorno don Mensa, siamo sotto zero questa mattina!».

«Buon giorno, signora maestra, tutto bene?».

«Non proprio... questa notte sentivo certi rumori sospetti provenire dal camino! Non son riuscita a capire quale misterioso essere imperversasse su per la canna fumaria!».

Don Mensa mi guardava con un'espressione interrogativa e perplessa...

«Sentivo certi mugolii - proseguì esitante - sembrava... che ci fosse... il diavolo nel camino!...».

Ecco, avevo detto ciò che durante la notte avevo appena osato pensare.

Una risata improvvisa del parroco mi lasciò quasi offesa...

«Sono contenta che almeno lei si diverta a sentire le mie disavventure!...».

Il mio interlocutore aveva le lacrime agli occhi perché non riusciva a frenare le sue risate... Finalmente un po' balbettante, ma estremamente divertito...

«Ecco, ecco dove era finito il mio gatto!».

Ieri sera non si era fatto vedere e questa mattina si è presentato così nero, così carico di fuliggine... Probabilmente, girovagando sul tetto... sarà caduto nel camino e... povera bestia... avrà cercato inutilmente di risalire per liberarsi.



Povera bestia... chissà come ha tribolato tutta la notte!».

«Buona giornata!» risposi un po' stizzita, mentre nella mia mente si accavallavano mille pensieri...

«Come? Povera bestia?»

Tutta la sua pietà era per il gatto e non per me che nella notte, terrorizzata dai misteriosi mugolii, avevo rischiato di morire d'infarto!

Strano personaggio don Mensa che dimostrava tanta pietà per gli animali e non aveva neanche una parola di comprensione per me... per me che avevo persino pensato che ci fosse... il diavolo nel camino!».

Lina Dolce Chapelle

Con permesso di divulgazione tra i partecipanti alla presentazione del libro "I racconti di Crosetto".



La scolaresca di Traverses: Carnevale (Febbraio 1971 - Insegnante Guiot Damond Liliana).

Ricordando Ernesto Guiot Bourg

'l 14 Abrièl passà Ernest Guiot Bourg nou-z-à quitta per ardounhère, din l'arpaou éternelle, sou Vèi e notre Dzente 'd Pradzalà, parti dront El per nou-z-apprestà un béc post ichaut, din 'l prâ flurî da paradîi.

Pradzalénque da Plân, a l'ère naisoe a Marsèlhe 'l 21-9-1907 dounte sou Piroun fasion la sasoun; Vengoe e creisoe a Pafi a lhà pasà toute sa dzoenèse e a si marià abou une fihle de soun vialadze, la Celina Dzaimé.

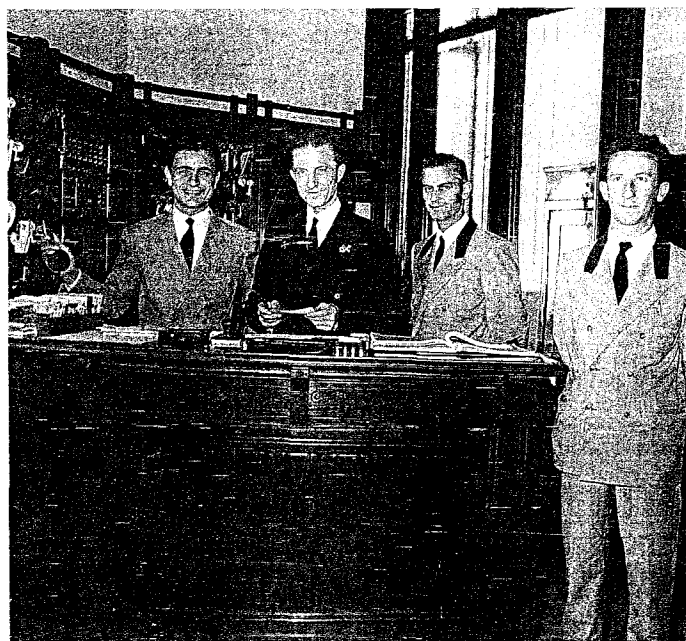
Encà dzouve a ven entsaminà din 'l travâlhe da-z-Hotelli, apren la lenga e mounte toute l'itsâle de la carriere, en devenente prumia pourtia din lou milhouse hotelli en Italia en Franse e en Amerique.

Quitta 'l travolhê da-z-Hotelli, a boette a proufite toute l'espèriense de soun mitia en moutrente, per une dézène d'ân a l'Istituto Alberghiero 'd Pî-nirôle.

La vitte l'avîa pourtà a vioure a Pî-nirôle ma soun coer a l'i toudzourne ità abou sou Paison e soun Pradzalà, dounte a tournâve tu lou mée 'd l'an e tu lou viedzi qua pouîa.

Toute oucazhoun ère boune per ère present, din la boune e la maria sorte, Ernest Rousôte (li parîa que nou ou 'l sounâvon) a l'ère abou sa Dzente, un Filhe de soun Pradzalà.

Tarsiben que da 1979 a l'icri soun libre "Tradizioni, Usi costumi, folclore del vecchio Pradelato e Alta Val Chi-



sone" qu'a l'offre a la Comune 'd Pradzalà a l'avantadze de toute inisiative soushiâle. Nou 'd "La Valaddo" ou nou souvenen d'El qu'ma un da foundatourse de l' Assousashioun e ou l'armeshien per l'obbre e la pashioun qua lhià proudigà. Li-z-aboun une ligrumme qu'ou l'accompañhen a

soun arpaou ma 'd co abou la grânde counfiance de l'artroubâ un dzourne, souladzâ 'd la misèra de si mounte.

A la Celina e a sou Minâ notra plu sinsèra e critiâna coundoulhiânsa, da tu nou-z-autri 'd La Valaddo e de Pradzalà.

Alex Berton

La fête dou paï de Sezane a l'intrà dou XX^e siècle

La lhi à pamai de née, d'appartout lou prâ soun cuberslâ de floû, ke mandan din l'er un parfum ke vai ou coeur; din lou bô lou bletoun an bettâ lâ feulhiettâ verdâ, lou pin, lou sappe, lâ sufiâ, an renouvâ le feulhiagge; lou fraiss, lou plaic, louz ouranie se sounz-abillhiâ.

La terre s'arvellhie d'appartout, mêmè din la fendeurâ dou rouciaou tout ounte se trobbe un moutassoun de terre, lou genebbre abou loraz épinâ fan lor apparissioun.

Coum i l'i belle aloure la mountagne!!

A moun de Sansicari e de Cianlâ Sighin, lou prâ tappan fôre un tapî de boutoun d'or, de pancoutâ, de margarittâ ou bamci dou gialess e dou triffeulh; ou lon dou ciamin, louz argouransie montran lorâ floû d'un roze a peine marcâ e louz albour lorâ grappâ flurâ d'un giaoune éclatan.

Pluz amoun, din lou pâkie, ounte lâ vacciâ coumensan a pâturâ, lâ gensanâ, lou broussei, lâ floû de tabâ, lâ viourettâ de montagne, la veronike, le bek d'uzé, mandan lor parfum e montran lorâ couroû délicatâ.

L'i le moumen plu bè de la sazoun: le paizan ke travallhie la terre, coumense a veire 'l fru de sa fatighe; lâ tartiflâ soun kazi en floû, lou blâ betan laz épia ke tramoran e se courban ou mouendre souffle d'aoure.

Din louz ôr lâ meinagierâ pojen giò se servi.

L'aighe de la Doueire i clare e kant le souré lhi pikke i semble d'argén.

L'er i bon, louz uzéo ciantan, laz iroundellâ soun toumâ par nou dire ke Sen Gian aribbe!

L'i la fête dou paï. La fête de Sezane. A me vejou ancare peci kan ma mamma aprè m'agheire bien éseuriâ, me fazie mountâ abou ielle su 'l biroc' par descende a Sezane cé soun fraire, moun peirin.

La cè veire lâ sezanierâ s'apprestâ par arsebbe la gen! Lâ s'en dounan a frettâ e a lustrâ lou sillhioun, lâ casse-rolâ e lou cassû d'aran, lou plass d'etan abou la sabble k'lâ sounz-anâ prene a la cave dou malbre; lâ dizen ke la lhi cè mai bien d'eurou d' coudede.

Lou z-omme dounan le blan a la cuisine e ou peile; la se nettée lâ bancia e lou placar, la se cinge lou papie, se bette laz ociâ novâ su lâ bancia e ou-

tour de la ciapple dou fourné. La cè dire ke bien de gen an passâ l'iver din l'étable par se parâ dila frei, veure la cè se meirâ a la cuisine e a la ciambre: l'i plu san, plu civil, ma kan même la vitte a l'étable abou lâ bestiâ a mai sa poezie.

Tourneu ou travallh dila meinagierâ: la cè fournéâ: pourtâ coueire 'l pan, lâ tourtâ, lâ sicaniorâ, la crème e d'aoutrâ gourmandizâ.

En arriben de neuvi tou lou mounde n'ourie prou, ma la cè ancâ mezurâ la robbe ou pecis, lâ sebatâ novâ, étirâ koucaren: la cournette ou la cueiffe, le foudie ou le mouciou de souâ, e surtoû la ciamize blanche par louz omme.

A me rappellou ke ma mamma m'avie acetà un peci ciapè e moun papa m'avie betâ une ceine de montre en argén. A n'erou talmen fiè ke i m'avien fai la fotografie.

Kan lâ proumièraz éterâ brillhien din 'l sée e une belle lune avanse darreire la montagne la gen s'approccen dila plase e tout le mounde i-z-iki k'atten.

Tout a cò un fuô s'allumme en diressioun d'une bourgiâ, peû un aoutre, un aoutre ancare...

L'i le fuô de S. Gian!!

Le landeman i faren passâ lâ vacciâ ke van ou pakie su la sendre par lâ prezervâ de la limassore.

Man-a-man kel fuô se tue la gen se retire a meizoun.

Le matin de S. Gian la cè se lavâ e mai mandâ lâ vacciâ paturâ l'erbe bagnâ dila rouzâ ke fai de miracle...

Le gran gioû i-z-arribâ!

La cè vitte se cingîâ: par louz omme l'i pâ coumplicâ: l'abbilhiamen dila fêtâ i tegioû a peu prè le meime: d'ordinère l'abbilhiamen d'époû: ciapè, ciamize blanche, cravatte, sebatâ finâ. Lâ fennâ ke betan ancare 'l coustume an d'aoutrou probleme: a parti de la penceneuire par lhi plassâ la cueiffe ou la cournette, le mouciou de souâ ciangiante su laz ipallâ, la croû d'or su l'estoumâ, la robbe faite a còr nière ample e longe dinkié ou sô, le foudie dila couroû dou mouciou.

Bien de fennâ bêtan pamai le coustume e lâ fan un cignoun si la tête e laz arrangian lou ceveu abou la partage e peû gare a kelle k'a la plu belle robbe.

Lâ tallhieuzâ de Sezane an agû obbre a ciarciâ lou model e a travallhiâ

de fantazie par fâ belle figure abou pâ gran cioze.

S'approccen l'oure de la gran Meisse.

Lâ viâ dou paï sounz-adoubbâ bou de branciâ d'albour fluriâ dreissâ countre lâ fassaddâ de lâ meizoun: aval dila fenêtrâ pèndan de bellou linsô bordâ ke fan da aoutâ a d'estatua de la Sente Vierge e d'aoutrou sèn. Tou le mounde bette fôre se k'ou l'a de plu bè par fâ ounoû a S. Gian.

Lâ clocciâ sounan a fête.

La gen s'approccian dila gleize.

Lâ fillhiâ an pourtâ une grosse pèse de pan bien travallhiâ abou de garniturâ e de floû: l'i la ciarità. Un co be-neizie i ven ciaputâ dou garsoun de la geunnesse e distribuâ a toutton lou prezèn.

A la gleize lou couriste prennen plase darreire l'outâ e iki, gare a kè k'a plu bônou souffless: "Ut queant laxis..." da fa ransounnâ lâ murallhiâ.

Ou moumen dounâ s'anciammine la proussissioun: dou par dou dinkié a Sent'Antouane.

Lâ fillhiâ dila geunnesse portan un bè blouké de floû e lou garsoun, suz une barelle la statûe de Sen Gian, ke de ten-z-en-ten trantoullhie e menase de ceire.

La muzikke accompagne la proussissioun, louz estrumen bien lustrâ, 'l ciapè dila divize e touttou bien ankadrâ.

Ou passage de la proussissioun la gen se fai le signe de la croû. Lâ cuzinièrâ ke soun restâ a meizoun fan cucu a traver la bâce dila porte, pâ tan par veire Sen Gian ke se promène, kma par veire ki la li à e ki i mellh abillhiâ.

Un co fai le tour dran la ciappelle de Sent'Antouane la se torne a la gleize finî la founsioun.

A la sourtie de la meisse l'i le moumen de lâ prezentassioun e dou coumplimèn: louz invitâ s'avansen.

Kazi toute lâ famillhiâ an kocun ou de lâ bourgiâ, ou de la Franse, ou de la ville; gare a kè k'i le pluz inpourtan! Aprè agheire menâ un moumen la bartavelle la gen s'enciammine ciâkun a sa meizoun par 'l dinâ. Naturelmen mi anavou cé moun peirin.

La table i preste. Su la nappe de tère blanche: plass, veire, killie, fourcettâ tout se ke la li à de mellh din meizoun. Ou bâmei un grô pan de bure bien tourni pouzâ suz un plâ, a caire un

aoutre plâ un bè rajoun de mée en breice. Ciale invita à dran soun plâ un peci blouké de flou de mountagne ke parfumen toute la sale.

Tou le mounde s'assette e la se coumense sense fassoun.

Tou de suite arriban louz aoutrou plass abou de jamboun keui e cru. sarâm, bouatâ de sardinâ a d'anciouâ, de ciampignoun din 'l vinaigre, de saradde russe, d'idou farsii.

Tout i talmen bien presentâ, ke ou s'é obbliâ de mingiâ.

Louze invitâ coumensan a coumplimentâ lâ cuzinière.

La se tire flâ e iki louz agnelos: un parfun ke ou n'en dizou pa de mai: i soun coundi abou le giù dou routi e cuberselâ de bon froumagge.

L'i bel enfousâ 'l killie din kelle grâre e se servi abou abboundanse. Tou le mounde di ke l'i bon par sâ den...

L'i 'l tour dla finansiére e de lâ sicarijôrâ bellâ, ciaouâ a peine sourtiâ dou four dou pouale.

Arriban apré le routi, le poulé e parlen pâ dou vin par fâ courâ: par pougheire mingiâ la cè bioure e par bioure la cè mingiâ.

La gen coumensan a esse arszâ.

La counversassioun s'anime, la se parle de tout, dla pleuje e dou bè ten, dlâ recoltâ bonâ e movezâ, de lou préedlâ bestia, dou mariage en viste.

Tou le mounde di sa fassoun de pensâ e gare a kè ke sa menâ melh la patarikke!

La coummense a fâ ciaou! Lâ fennâ digropan lou liamess dlâ cournetâ, louz omme se betan en mangiâ d' ciimize.

Lou pecis a caire de lâ mammâ coumensan a éterpâ e portan passianse mak en attenden lor fette de gatô ou de tourte da trempâ din la crême de S. Gian.

La gen se levan de table plen cma d'idou.

La cè dire ke pâ din touttâ lâ familiâ la se pouie fâ un espatûs paric; bien de gen se countentavan de bien menss. L'ère suffizan une bône soupe grasse, un bon bullhî ou un routi, un gatô par se souveni de S. Gian e par cingîâ un pòu l'ordinere: tartiflâ, poutillhiâ, callhiâtâ, poulente!!

Ver lâ treiz ourâ dran la meizoun de moun peirin, k'ère consou de Sezane, arribave la muzikke fâ la levâ de table.

Naturelmen 'l consou, aprèe agheire remersiâ pajave da bioure a touttoulou muzissien.

Aprèe tou le mounde sourtie veire se ke se passave par 'l pai.

La s'annave fâ une agheità ou bal. Ou l'i fai da la geunesse: l'i-z-un

plancie de 20 par 25 metre antourâ de branciâ d'albour ou de pin, su la plase a caire dou baciâ.

L'i talmen plen ke tou pecis pojen pa intrâ e i se contentan d'agacciâ a traver lâ branciâ d'albour.

Ou bamei de toute kelle gen ounte la li à un éspase suffizan a peine par douâ o trei cubbiâ la ni à une vinteine ke se pitounen, se poussounnean, ke trantoullhian, ke viran cma d'fêâ louredâ.

Ma, a par la baraoude, la cè veire lâ sezanierâ abou le coustume dlâ fêâ!! l'i le poultré de la geunesse e de la sandâ.

Ver lâ veut ourâ la se vai sinâ, dabor nengû vò se betâ a table, peui kocun, par pâ refusâ, bêtarie kocaren dsuss lâ den; d'aoutrou an trouâ un amis e i l'an invitâ.

La s'arcoummense...

La se torne ou bal, ma la gen soun giò un pòu lansâ: kocun coummense a ciantâ, d'aoutre an giò acetâ la summie...

Si kocun se ten ancâ drei ou vò fâ la sie e aloure la s'arcoummense a butounnéa a pitounâ dinkie k'la se n'en po pluss.

Aloure lâ fennâ se betan a prene a bella lorouz omme, giò meitâ ébété par 'l vin bougué, e pou par co, a forse lou caresséa, laz arriban a lou rablâ a meizoun.

Lou giouve continuavan dinkie a laz ourâ pecitâ.

Sen Gian se passave paric.

A tournavou a lâ Clavierâ counten de ma jourmâ. Le landeman a Sezane la se fazie la partîe a lâ bocciâ, la se tirave a la sibble (un gatô pendu a une murallhie e kè ke arribave a le sentrâ bou une peire da une sertène distanse poujé le prene).

L'ère le tour de moun papa ke desendie a Sezane. Ou l'ère talmen amirou k'ou l'arribave tegiou a gagnâ kocaren.

La nen cerie pa gaire, aloure, par amuzâ la gen!

Kocou giou aprée, l'i la fière de Sen Pierre a Sezane: tout kellou dlâ bourgiâ venen acheta ou vende lorâ bestia. l'i mai le giou ke la s'acette le courin, e l'i le giou ke lou propriètere pajen ou presepteur 'l rol d'ecâr e laz aoutâ impostâ.

Le 2 de giullhiet l'ère la fête de lâ Clavierâ e moun peirin bou sa fillhe venien dinâ cèe nouz-aoutre.

Ma mamma k'ère une bone cuzinière apprestave tegiou un bon dinâ.

La se passave tout bien trankilmen: de matin la Meisse a bou don Alber e din l'aprè meigioû kocâ partiâ a lâ bocciâ e la fête ere tout iki.

La se po dire: lâ fêâ, perk apré le 2 giullhiet la gen tournavan fâ lor obbre: la sazoun s'avansave e la se devie arbâtâ le fen e fâ louz aoutrou travaou ke lâ gariggâ demandavan, e se depaciâ cma tantâ fermi a pourtâ tout se ke la se pouie dran ke la née tournesse arribâ.

Tratto da: "Ou bâ de Ciabartoun"
di Luigi Onorato Brun su autorizzazione dei famigliari (Grafia dell'autore)

Traduzione Italiana:

La festa del paese di Cesana agli inizi del XX secolo

Non c'è più neve, dappertutto i prati sono coperti di fiori che mandano nell'aria un profumo che va al cuore: nei boschi i larici hanno messo le fogliette verdi, i pini, gli abeti bianchi, gli abeti rossi hanno rinnovato il fogliame; i frassini, i platani, i naccioli si sono rivestiti.

La terra si risveglia dappertutto, persino nelle fenditure delle rocce, ovunque si trovi una zolla di terra, i ginepri con le loro spine fanno la loro apparizione.

Come è bella allora la montagna!!

Su verso Sanscaro e Champlas Seguin i prati buttano fuori un tappeto di bottoni d'oro, di narcisi, di margherite in mezzo alla lupinella e al trifoglio; lungo i sentieri le rose di macchia mostrano i loro petali d'un rosa pallido e i citsi i loro grappoli fioriti d'un giallo sgargiante.

Più su, nei pascoli, dove le mucche cominciano a pascolare, le genzianelle, i rododendri, l'amica, le viole di montagna, la veronica, la ginestra mandano i loro profumi e mostrano i loro colori delicati.

È il momento più bello della stagione!!

Il contadino che lavora la terra comincia a vedere il frutto della sua fatica: le patate sono quasi in fiore, la segala mette le spighe che tremano e si curvano al minimo soffio di vento.

Negli orti le massaie possono già servirsi.

L'acqua della Dora è chiara e quando vi batte il sole sembra d'argento.

L'aria è mite, gli uccelli cinguettano, le rondini sono tornate per dirci che arriva San Giovanni. È la festa del paese. La festa di Cesana.

Mi vedo ancora piccolo quando mia madre, dopo avermi ben liscio, mi faceva salire con lei sul birocc' per andare a Cesana da suo fratello, mio padrino.

Bisogna vedere le cesanesi prepararsi per ricevere la gente! Si danno da fare a sfregare, a lucidare i secchi, le casseruole, i mestoli di rame e i piatti di stagno con la sabbia che sono andate a prendere alla cava del marmo: dicono che ci vuole anche molto olio di gomito...

Gli uomini danno il bianco alla cucina e al tinello; si puliscono le piattate e le credenze, si cambiano le carte, si mettono i festoni nuovi sui riptani e intorno alla cappa del camino.

Bisogna dire che molta gente ha passato l'inverno nella stalla per ripararsi dal freddo, or bisogna traslocare in cucina e nelle camere: è più sano, più civile quantunque la vita nella stalla colle bestie abbia pure la sua poesia.

Torniamo al lavoro delle massaie: bisogna attizzare il forno, far cuocere il pane, le torte, le cipolle farcite (sicariore, così chiamate perché erano la caratteristica della festa di Sansicario), la crema ed altre golosità.

Quando arriva la notte tutti ne avrebbero abbastanza ma bisogna ancora misurare i vestiti ai bimbi, le scarpe nuove, stirare qualcosa: la cornetta (cuffia di picché) o la cuffia di pizzo per il giorno della festa, il grembiule e lo scialle di seta e specialmente la camicia bianca per i mariti.

Mi ricordo che mia madre mi aveva comperato un cappellino e mio padre m'aveva messo una catena d'orologio in argento. Ne ero così contento che mi avevano fatto una fotografia.

Quando le prime stelle brillano in cielo e una bella luna avanza dietro la montagna la gente s'avvicina alla piazza e tutti sono lì che aspettano.

Ad un tratto un fuoco s'accende in direzione di una borgata, poi un altro, un altro ancora...

È il fuoco di San Giovanni!

Il giorno dopo si faranno passare le mucche, che vanno al pascolo, su la cenere per preservarle dall'afra (o qualcosa di simile).

Mentre a poco a poco il fuoco si spegne la gente si ritira in casa.

Al mattino di S. Giovanni bisogna lavarsi gli occhi con la rugiada che preservava da tutti i mali ed anche mandare le mucche a pascolare l'erba bagnata di rugiada che fa miracoli.

Il gran giorno è arrivato!

Bisogna vestirsi da festa: per gli uomini non è complicato; il vestito della festa è sempre lo stesso, generalmente il vestito da spaso, cappello, camicia bianca, cravatta, scarpe fini (cioè senza chiodi). Le donne che mettono ancora il costume hanno altri problemi, cominciando dalla pettinatura per drizzarvi la cuffia (di pizzo) o la cornetta di picché, il fazzoletto di seta cangiante sulle spalle (made in Lyon - Francia), la croce d'oro pendente sul seno, il vestito stretto a vita, malto ampio e lungo fino a terra, il grembiule dello stesso colore del fazzoletto.

Molte donne non mettono più il costume e si fanno una crocchia sul capo, aggiustano i capelli dividendoli con una scriminatura, poi fanno a gara a chi ha il più bel vestito.

Le sarte di Cesana hanno avuto un bel da fare a cercare i modelli e a lavorare di fantasia per far bella figura con poche cose.

S'avvicina l'ora della Messa solemne.

Le vie del paese sono addobbate con rami di ciriso fioriti drizzati contro le facciate delle case: giù dalle finestre pendono delle belle lenzuola ricamate che fanno da altare a statuette della Vergine o di altri

santi. Tutti mettono fuori ciò che hanno di più bello per far onore a S. Giovanni.

Le campane suonano a festa.

La gente si avvicina alla chiesa.

Le giovani hanno portato un grosso pane ben tornito e ornato di fiori: è la "carità" (pane benedetto). Appena benedetto veniva fatto a pezzi dai giovanotti e distribuito a tutti i presenti.

In chiesa i cantori prendono posto dietro l'altare e lì fanno a gara a chi ha miglior mantice: "Ut queant laxis..." da rintonare i muri.

Al momento giusto si incammina la processione: due a due fino a S. Antonio.

Le giovani portano un bel mazzo di fiori e i giovani su una barella la statua di S. Giovanni che di tanto in tanto oscilla e minaccia di cadere. La musica accompagna la processione, gli strumenti ben lucidi, il cappello della divisa e tutti ben inquadriati.

Al passaggio della processione la gente si fa il segno della croce. Le massaie (cuochi) rimaste a casa fanno cu-cu attraverso lo spiraglio degli usci, non tanto per vedere S. Giovanni che passeggia come per vedere chi c'è e chi è meglio vestito...

Fatto il giro davanti alla cappella di S. Antonio si ritorna in chiesa per finire la funzione.

All'uscita della messa è il momento delle presentazioni e dei complimenti: gli invitati si presentano.

Quasi tutte le famiglie ne hanno qualcuno o delle frazioni, o dalla Francia, o dalla città (Torina) e si fa a gara a chi ha l'ospite più importante! Dopo aver chiacchierato un momento la gente s'avvia ognuno a casa propria per il pranzo.

Naturalmente io andavo dal mio padrino.

La tavola è pronta. Sulla tovaglia di tela bianca piatti, bicchieri, cucchiari, forchette, tutto ciò che c'è di meglio in casa. In mezzo una grossa forma di burro ben tomita posata sopra un piatto e vicina, su un altro piatto, un bel favo di miele (si usava come antipasto).

Ogni commensale ha davanti un mazzolino di fiori di montagna che profumano tutta la sala.

Tutti si siedono e si comincia senza complimenti.

Subito arrivano altri piatti con prosciutto cotto e crudo, salame, scatole di sardine e di acciughe, funghi sotto aceto, insalata russa, uova farcite. Il tutto è talmente ben presentato che si è costretti a mangiare.

Gli invitati cominciano a complimentare le cuochi.

Un po' di respiro ed eccola gli agiolotti: un profumo che non dico altro: sono conditi col sugo dell'arrosto e ricoperti di buon formaggio.

È bello affondare il cucchiaino in quella zuppiera e servirsi con abbondanza! Tutti dicono che va bene per i propri denti...

Ora è la volta della salsa finanziaria e delle sicuriose (cipolle farcite) belle calde appena uscite dal forno della stufa. Arrivano poi l'arrosto, il pollo e non parliamo

poi del vino: per poter mangiare bisogna bere e per bere bisogna mangiare.

I commensali cominciano ad essere sazi.

La conversazione si anima, si parla di tutto un po': della pioggia e del bel tempo, dei raccolti abbondanti o scarsi, dei prezzi delle bestie, dei matrimoni in vista.

Ognuno dice la sua e si fa a gara a chi sa menar meglio la lingua.

Si comincia a sentire il caldo. Le donne slacciano i legacci della cuffia, gli uomini si mettono in maniche di camicia.

I bambini vicini (a fianco) delle mamme cominciano a sgambettare e portano pazienza soltanto in attesa della fetta di dolce da inzuppare nella crema di S. Giovanni.

La gente si alza da tavola pieni come uova.

Bisogna pur dire che non in tutte le famiglie si poteva fare tanto sfarzo, molta gente si contentava di assai meno.

Era sufficiente una buona zuppa al brodo, un bel pezzo di bollito o di arrosto, una torta per ricordarsi di S. Giovanni e per cambiare un po' il menù ordinario (pappette di farina, patate, cagliette, polenta).

Verso le otto si va a cena, dapprima nessuno vuol mettersi a tavola, poi qualcuno tanto per non rifiutare metterebbe qualcosa sotto i denti; altri hanno trovato un amico e l'hanno invitato.

Si ricomincia...

Si torna al ballo, ma la gente è già un po' brilla, qualcuno comincia a cantare, altri hanno già comperato la scimmia (sono sbronzi).

Se qualcuno si regge ancora in piedi vuol fare la sua e allora si ricomincia a spingere e a pestarsi finché non se ne può proprio più. Allora alcune donne cominciano a blandire i loro uomini già a metà ebeti per il vino bevuto e poco alla volta riescono a trascinarli a casa.

I giovani continuano fino alle ore piccole.

Verso le tre, davanti alla casa del mio padrino, che era sindaco di Cesana, veniva la banda musicale per un omaggio (alzata di tavola).

Naturalmente il sindaco dopo aver ringraziato offriva da bere a tutti i suonatori.

Poi si usciva a vedere che cosa succedeva in paese.

Si andava a fare una capatina al ballo. È fatto dai giovani del paese: è un pavimento di 20 x 25 m. circondato da rami di citiso o di pino, è sulla piazzetta vicino alla fontana.

È talmente pieno che i bambini non possono entrare e si contentano di sbirciare attraverso i rami di citiso. In mezzo a tutta quella gente dove c'è uno spazio sufficiente appena per due o tre coppie ce n'è una ventina che si pestano, si spingono, traballano, girano, come trottole (pecore balorde).

Ma a parte la baraonda bisogna vedere le cesanesi col costume delle feste!! Sono il ritratto della giovinezza e della salute.

S. Giovanni passava così. Io tornavo a Claviere contento della mia giornata.

Il giorno dopo a Cesana si faceva la partita a bocce, si tirava alla sibble (una focaccia appesa ad un muro e colui che riesce a centrarla con un sassolino da una certa distanza può prendersela).

Ora è la volta di mio padre a scendere a Cesana; era talmente in gamba a far centro che riusciva sempre a vincere qualcosa.

Ci voleva poco allora per divertire la gente!

Qualche giorno dopo è la fiera di S. Pietro a Cesana: tutti quelli delle borgate vengono a comperare o a vendere le loro bestie; è il giorno in cui si compera il maiale e anche il giorno in cui i proprietari pagano all'esattore il fuocatico e le altre imposte.

Il 2 luglio era la festa di Claviere e mio padrino con sua figlia venivano a pranzo da noi.

Mia madre che era una brava cuoca preparava sempre un buon pranzo.

Tutto trascorreva molto tranquillamente: al mattino la Messa con Don Albert e nel pomeriggio qualche partita a bocce e la festa era tutta lì.

Si può dire: le feste, poiché dopo il 2 luglio ognuno tornava al lavoro usato: la stagione avanzava e si doveva raccogliere il fieno e fare gli altri lavori che la campagna richiedeva, e sbrigarsi come tante formiche a portare a casa tutto ciò che si poteva prima che la neve tornasse.

La "Settimana del francese", organizzata dall'Assessorato alla Cultura e Istruzione della Comunità Montana Valli Chisone e Germanasca, ha preso l'avvio sabato 11 maggio 1996, presso il Salone della Comunità Montana a Perosa Argentina, con una tavola rotonda su "La lingua francese nelle nostre Valli".

Fra il pubblico intervenuto, al quale l'Assessore alla Cultura, Prof.ssa Clara Bounous, che presiedeva l'incontro, ha dato il benvenuto, erano presenti il Preside della Scuola Media "Gouthier" di Perosa Argentina, Prof. Renzo Furlan, numerosi docenti di lingua francese e i signori Claude e Francette Cassagne, membri dell'Associazione Culturale "Le Cercle du Grand Escarton" di Briançon.

Di grande interesse gli argomenti trattati:

- Il francese nella Val Chisone (Alex Berton)
- I Valdesi e la lingua francese: un legame profondo (Claudio Tron)
- Il francese nelle scuole (Franco Calveti).

I relatori Alex Berton e Claudio Tron hanno presentato, attraverso un "excursus" storico, il contesto politico e religioso che ha determinato la conoscenza e l'uso della lingua francese attraverso i secoli nelle due diverse realtà delle nostre Valli (Escartons e Valli Valdesi), mentre Franco Calveti ha fatto il punto della situazione, circa l'attuale conoscenza del francese in ambito familiare, commentando i risultati emersi da un'indagine svolta fra gli alunni delle scuole elementari e medie della zona. È stato anche sottolineato l'impegno di quanti operano nel settore dell'istruzione per il potenziamento dell'insegnamento della lingua francese nella nostra realtà, già caratterizzata in passato da questo importante patrimonio linguistico-culturale.

L.C.

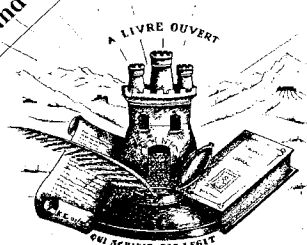
Nuova ambulanza a Pragelato



Diamendze 12 'd Mâi passà, Pradzalà a tourne viquoe une dzournâ que merite per l'ecsemple d'abnégashion a ben de soun proshen, que dzouvi e men dzouvi, omni e fenna on dimoutrâ, tutse ben pinfrâ, a l'aviron de la nouvelle otoambulance, reservâ a distacca-

mente de "La Crou Verte" 'd Pirouse a Pradzalà. 'L Pai armershiâ tutse iquellou qu'on partisipâ e soutengoe l'atsâte d'une si belle ambulânse e surtout a Voulounteri que se soun prée l'obbre d'un servise countun... la nou fai senti plu-z-unii e men soulée, dinte 'l besounhe.





Le Grand Escarton Cercle Culturel

Un dimanche à Novalesa et à Suze

Dimanche des Rameaux: l'Italie voisine accueille le groupe "Approche des Religions" (quelque peu élargi) du Collège du Grand Escarton. Le soleil est de la partie et la neige de Montgenèvre scintille sous ses rayons matinaux.

Mais où se trouve Novalesa? Nous voilà rassurés quand, à Cesanne, nous rejoignons Alex Berton qui connaît bien ses vallées.

Las! n'étant pas au courant du changement de programme, il nous conduit, tout droit, à... Suze!

Heureusement, Novalesa n'est pas loin. Suivant les traces de Charlemagne, en quelques minutes de marche, excellente préparation spirituelle à la visite, nous accédons à l'abbaye remarquablement située sur un promontoire qui domine la vallée et le village.

Si l'église n'a pas grand caractère, les petites chapelles du XI^{ème} siècle, disséminées dans la nature, semblent



Mr. Le Maire de Suze (à gauche) et Mr. Jean Le Coz, Président du "Grand Escarton", premier adjoint au Maire de Briançon.



en être restées à leur état originel et celle, dédiée à Saint-Eldrade, nous donne à admirer de très belles fresques dans un état de fraîcheur exceptionnel.

Le village a gardé son aspect rustique: vieilles maisons, arcades, noms de rue en patois, senteurs bucoliques... Quelques belles toiles, dont un Rubens (offert par Napoléon!) éclairent l'intérieur de l'église paroissiale. Le petit musée ethnographique qui nous est ouvert gracieusement, rappelle les activités locales et ne manque pas d'intérêt.

Moment important de la journée: le repas à l'Hotel de la Poste, si plantureux et si bien arrosé qu'il nous met en retard à la réception très amicale que nous réserve monsieur le Maire de Suze.

La guide locale nous fait ensuite visiter la très belle cathédrale et découvrir Suze la Romaine: en particulier, la monumentale Porte de Savoie et l'Arc de Triomphe, magnifique monument en marbre blanc dont les bas-reliefs de la frise, en très bon état, racontent l'alliance du roi celtique Cotius avec l'empereur Auguste.

Grand merci à ceux qui nous ont permis de profiter pleinement de cette belle journée: notre interprète Mme Scribano, brillamment secondée par monsieur Giovanni Croce et par Alex Berton, toujours motivé pour nos rapprochements amicaux.

Monsieur Imberty
Cercle Culturel du Grand Escarton
de Briançon

L'école est finie!

ou les considérations d'une "élève" du cours Religions du Collège du Centre Culturel du Grand Escarton de Briançon

L'Université du "Temps Libre" - Module 1: approche historique de la Bible fonctionnant à la Maison des Jeunes et de la Culture, rue Pasteur à Briançon, a fermé ses portes (pour la période des vacances) le lundi 29 avril, en clôture de l'année scolaire 95-96.

Le "module" sur les Religions, la Bible en l'occurrence, mais qui portera également sur l'étude des autres Livres Saints, a donc débuté en octobre 95, pour se poursuivre au rythme d'une séance par semaine (de 18h30 à 20h00, hormis les congés scolaires), sous la houlette talentueuse de Jean Claude Widmann Professeur d'Histoire, avec la participation de Bertrand Gournay Théologien et des interventions du Pasteur Giorgio Tourn, notre ami d'Outre-Monts.

Cet enseignement avait suscité un engouement certain puisque plus de quarante "auditeurs" s'étaient inscrits. En fait, ils furent environ 70% à suivre avec une remarquable assiduité l'enseignement proposé, et à prendre consciencieusement des notes.

Tel le bon Pasteur, Jean Claude Widmann a su guider ses ouailles dans les ténèbres des récits bibliques, pour aller vers un peu plus de compréhension et les éclairer d'un jour nouveau.

Bertrand Gournay, prêtre de la paroisse de Sainte Catherine proposait le plus souvent une interprétation du texte tout à fait différente, parfois réservée presque uniquement au théologien qu'il est, mais son enseignement ouvrait effectivement d'autres horizons. La matière à réflexion n'a donc jamais fait défaut.

Cela d'autant que le sujet était vaste et dense, à un point tel que le programme prévu ne put être respecté. Le Nouveau Testament ne put être abordé et les parties qui en furent citées ne purent être approfondies.

Avant que le rideau ne tombe sur la "dernière séance", Jean Bottero, Assyriologue réputé, mit en exergue et commenta quelques traits particuliers de l'Histoire de la Bible.

Voyage en Pays Vaudois

Fort malheureusement, le "grand beau" n'était pas au rendez-vous en ce samedi 27 avril 1996 pour les participants au voyage en Pays Vaudois, proposé par le Collège du Grand Escarton de Briançon, en clôture des cours du module "Histoire" mais très largement ouvert à tous les Membres du Cercle Culturel. Ce sont tout de même une cinquantaine de "voyageurs" qui s'installaient dans le car où, d'emblée, s'instaurait une ambiance chaleureuse venant compenser le manque de soleil.

Direction donc: le Val Pellice, un des hauts lieux de la vie tourmentée des Vaudois. A Pragelas, les représentants de "La Valaddo" rejoignent le groupe Briançonnais, ravis d'accueillir Mme Inès Castagno (secrétaire), Mr Ettore Ghigo (Membre du Conseil de direction), Mr Marco Charrier (de Sestrière), Mr Hugo Blanc (de Pragelas) et le Président Mr Alex Berton.

Poursuivant la route, nous prenons en charge Mme la "Pastourelle" de Pomaretto et Mr le Pasteur Georges Tourn, fort connu et apprécié des potaches de l'Université du Temps Libre.

Le temple de la petite localité nous héberge pour un exposé du Pasteur décrivant rapidement la situation géographique, historique et idéologique; un tour d'horizon souligné par Madame Lucilla Peyrot situant l'unité de vie du village de Pomaretto dans le

A l'issue de cette dernière séance, des commentaires et des vœux furent formulés: il convient notamment de terminer la saison prochaine l'étude de l'Ancien Testament, d'entreprendre celle du Nouveau et de réserver des séances spéciales au Père Bertrand Gournay pour les exercices de théologie auxquels nous sommes si peu habitués.

Le Président Jean Le Coz clôturait l'année "scolaire" en suggérant d'inclure l'an prochain de nouveaux "intervenants" et surtout souhaiter de bonnes vacances aux "studieux élèves".

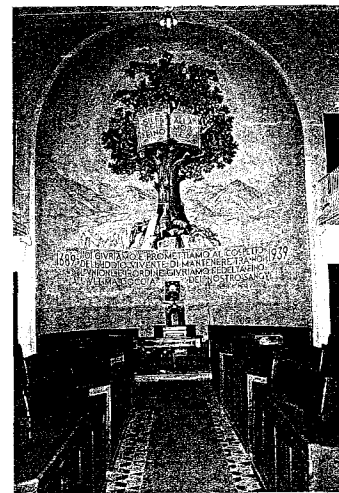
"La Classe" se séparait donc, enthousiaste, se promettant de se retrouver, à la rentrée, sur les mêmes bancs.

Avouons tout de même qu'une telle activité manquait foncièrement à Briançon.

Madame Ch. Soulage
Cercle Culturel du Grand Escarton

contexte général et mettant l'accent sur la présence des trois édifices qui symbolisent les trois axes essentiels de l'organisation sociale: le Temple, l'Ecole Latine et l'Hôpital.

Le voyage reprend et à Torre Pellice, dans la Casa Valdese, lieu du synode annuel, la Pasteur Tourn nous parle des Vaudois et décrit la situation de l'Eglise au XII^e siècle - les problèmes de l'Italie "empêtrée" dans ses problèmes de tours et de clochers -



Intérieur de la Salle du Synode
Casa Valdese à Torre Pellice.

l'apparition du mouvement réformiste et les relations du courant conduit par Pierre Valdo avec les autres modes de pensée de l'époque qui, dans ce contexte de rébellion obligée et presque permanente, se sont toujours avérées de type conflictuel.

A 13 heures, précédé de l'apéritif et de la traditionnelle et rituelle prière, un repas de bon aloi, issu de la tradition vaudoise, nous est proposé à "La Foresteria". Un repas réconfortant et particulièrement bienvenu par ce temps de foie et capable d'encourager la poursuite du programme.

D'emblée, c'est la visite du musée avec la présentation d'une maquette de la région, vivante illustration des grandes lignes développées le matin par le Pasteur Tourn. Nous en profitons pour découvrir le rôle des "Barba" mot d'origine Piémontaise qui signifie "Oncle". Une typique et sinueuse route qui serpente à flanc de montagne parmi une verdoyante végétation nous conduit à Angrogna. De là, quelques minutes de marche nous conduisent au pied de la stèle érigée à Chanforan en commémoration du Synode de 1532 qui régla la question des différents courants internes du mouvement Vaudois, par son rattachement à la Réforme Protestante.

En un ultime effort, nous parvenons à l'une des écoles de Charles Beckwith, le général à la jambe de bois, dont le regard perpétuellement tourné vers l'avenir, donc vers la jeunesse et l'enseignement, le poussa à



Le village d'Angrogne vu de la route de Chanforan.

réver d'un collège à l'anglaise pour ce peuple vaudois perdu dans ses montagnes aux pentes abruptes.

Selon une logique toute britannique, il s'intéressa dès l'abord aux questions pratiques et au bâtiment de l'École. Il dota la région de 169 locaux où se dispensait la connaissance au nom du droit à l'étude. A peu près tous sur le même modèle, chauffés et éclairés par trois fenêtres car: «pour lire, il faut y voir clair», disait-il! Tout un symbole!

* * *

Au soir de cette journée, sur le chemin du retour, le désir d'en savoir en-

core davantage exprimé par tous les participants devenait, sans ambiguïté, un constat de réel succès.

Ce premier vrai contact a suscité l'envie d'ouvrir plus largement les portes entrebaillées et de nouer des liens plus étroits avec ces habitants des Hautes Vallées qui forcent l'admiration par la dignité de leur comportement et l'authenticité de leurs convictions.

Tous ceux-là qui vivent si près de nous et que nous connaissons si peu.

Madame Mano
Cercle Culturel de Briançon

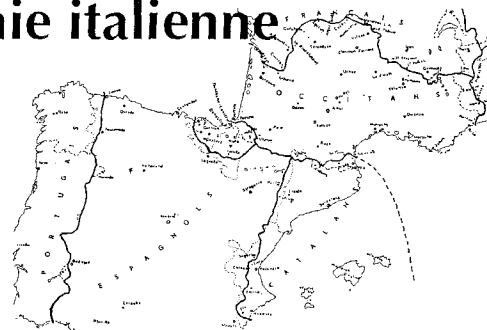
Panorama de l'Occitanie italienne

La langue d'oc en Italie

Gascon, Limousin, Auvergnat, Marchois, Languedocien et Provençal Alpin (Gavot) sont les branches principales de la langue d'Oc. C'est cette dernière qui est connue et pratiquée au delà des Alpes.

La civilisation occitane italienne, tire ses origines des ménestrels médiévaux de la Cour de France au X^e siècle. Partant de là jusqu'au XIII^e siècle, troubadours et trouvères s'expriment par leurs poèmes, leurs chansons, leurs danses. Leur amour de la vie, éclatant, se veut communicatif. Les deux versants alpins retentissent des mêmes résonnances.

En France les troubadours du midi venaient de créer une poésie lyrique et amoureuse codifiée au XVI^e siècle par



les *Leys d'amor*, modèle de poésie courtoise en Europe.

Comme d'autres langues romanes, l'occitan est le produit direct du latin que l'on parlait à l'époque de la désagrégation de l'Empire Romain. Les parlers diffèrent d'une zone à une autre. Une fragmentation linguistique importante apparaît. Guilhem de

Peitèous est le troubadour dont les poésies seront les premières connues en langue d'Oc en ces vallées.

Les artistes de l'époque composeront les plus anciens vers lyriques qui aient été écrits dans une langue moderne.

Dante Alighieri (1265-1321) écrit "La divine comédie" vers la fin de sa

vie alors que la langue d'oc avait déjà à son crédit plus de deux siècles de poésie de haut niveau, fait dont le monde cisalpin occitan n'est pas peu fier de rappeler!

En 1539, par l'Ordonnance de Villers Cotteret François I proscrit l'usage de la langue d'oc dans les écrits, imposant le français dans les actes officiels, de justice, juridiques privés ou publics.

Si en France la situation de cette langue devient alors dramatique elle demeure meilleure en Piémont.

Bien plus tard, au dix-neuvième siècle, "Mireille" de Frédéric Mistral marque les occitans cisalpins tout comme leurs frères de France. Cette oeuvre les séduit, Mireño devenant pour eux comme une sorte d'emblème culturel.

S'ajoute à ce fleuron littéraire un monument qu'est le *Tresor dou felibrige* la somme du parler l'oc, recueil de 80.000 mots! En ces vallées la poétesse Madaleno Jouvenal s'inspire avec bonheur du "Maître de Maillane". Ces ouvrages de référence n'empêchent, pas les variantes de la langue qui d'un village à l'autre abondent... Prea di Roccaforte - Mondovì se distingue tout particulièrement car le village est le centre d'une tradition linguistique remarquée: l'on y parle le kyé.

La langue est pratiquée sur une aire assez limitée en hautes vallées Ellero, Maudagna, Corsaglia... Sous-groupe de la famille occitane, le parler aurait ses origines aux alentours de l'an mil!

Au terme des vallées, au contact des plaines, l'occitan est "mâtiné" de patois piémontais.

L'escolo dou Po (Association centrale des cultures occitanes des vallées alpines italiennes) est créée en 1961.

C'est le premier organisme ayant pour but la sauvegarde des divers parlers. Elle fixera, à partir de la langue mistralienne la graphie à utiliser dans la plupart des textes écrits. Ne s'adapte-t-elle pas aux nombreuses variantes locales?

Créations d'un groupe d'intellectuels piémontais, elle organise les rencontres (rescountres) de groupes français d'inspiration occitane et de "patoisants" des vallées alpines italiennes où culture et langage s'apparentent!

«Durant douze années elle a fait un travail nouveau courageux et d'avant garde. Son oeuvre est extrêmement précieuse!». (Sergio Arneodo)

(à suivre)

Raymond Terra

Mon beau Pays

J'ai voulu faire figurer dans ce recueil une poésie de Rémigio Bermond, poète italien qui écrit en provençal italien, un peu semblable à nos patois alpins.

J'ai transposé le poème en patois prelois et en français car je le trouve très beau et plein d'une sensibilité exquise.

Rémigio Bermond est né à Pragelato, commune qui fait partie des escartons Briançonnais, ce qui explique la parenté des langues.

QUELLA VOUA

*Entendou encà quella voua doou temp passa,
Quella voua tranquillo et douço dé ma mama
Que m'appelavo din lei manié rue dé moun vieragé
Quand erou a m'amusa oïbe d'autré meina.*

*A quello voua douço et chantanto,
Leïssavou loou amis et couriou.
Ero én paou dur de tourna à meisoun
Per estudia ou fu quououque coumis-siouns.
Quand moou amis jouavoun éenca
Per les rue doou vierage.
Mais pouu dé temps après, éro minuto,
Erou djo gai et coutént:
Asséta a la taiïro, a cairé de illo,
Eicoutavou quella voua tranquillo et bello.
Alouro aï appré tant de bellé chaozéz;
De chaozéz que touto la gén dévrio saü pré
Créiré aü Buon Dioï, ama l'Italia,
L'amour per lou traba et la pouésio;
Toute lé belle chaozéz doï passa,
Que lé gén, incucé an Eïssublia.*

*Ô quella voua, l'aouvou enca
Incucé que siou luon dé moun magni viérage
Et, coumo alouro tournou bian coutén
A la meisoun énté ma mama m'éipéro,
Per eicouta enca quellé simplé et bellé chaozéz,
Per cueilli e aübé illo, pipé et rosé,
Per préa Dioï et écrire era pouésia,
Su lou bé témp passa que séi en an-na.*

CETTE VOIX!

J'entends encore cette voix du passé,
Cette voix sereine et douce de maman
Qui m'appelait par les rues du village
Quand j'étais à jouer avec d'autres enfants.

A cette voix douce et pleine d'harmonie,
Je laissais les amis et courais.
C'était un peu dur de revenir à la maison,
Pour étudier ou faire quelque commission,
Pendant que les amis jouaient encore.
Mais en peu de temps, un bref instant,
J'étais de nouveau gai et content;
Assis à la table, près d'elle,
J'écoutais cette voix sereine et belle.
Que de belles choses j'ai apprises alors!
Des choses que tout le monde devrait savoir:
Croire au Bon-Dieu, aimer l'Italie;
L'amour pour le travail et la poésie.
Toutes ces belles choses du passé
Que les gens d'aujourd'hui ont oubliées.

Oh! Cette voix, cette voix, je l'entends encore;
Aujourd'hui que je suis loin de mon petit village,
Et comme alors, je retourne bien heureux,
A la maison où ma maman m'attend,
Pour écouter encore ces simples et belles choses,
Et pour aller cueillir avec elle narcisses et roses,
Prier Dieu et écrire une poésie
Sur le beau temps passé qui s'en est allé.

François Bermond

RINGRAZIAMENTO

"La Valaddo" ringrazia tutti i Soci che hanno rinnovato tempestivamente l'abbonamento e, in particolare, Benefattori e Sostenitori.
Un sentito ringraziamento vada inoltre agli Incaricati locali per la loro preziosa collaborazione.

I Valdesi e le loro borgate

2° Convegno organizzato dal Centro Culturale Valdese
Torre Pellice, venerdì 21 giugno
Casa Valdese - Via Beckwith 1

Non c'è dubbio che la presenza valdese sia stata determinante, in passato, per qualificare il proprio territorio sul piano dell'istruzione e su quello della "cura" per le persone.

L'impegno dei singoli e delle chiese nella "diaconia" ha sicuramente contribuito alla "qualità" dei servizi sociali e assistenziali esistenti.

Oggi, dopo gli anni dello "spopolamento" e le illusioni di "miracoli economici", con la crisi dell'occupazione, le già scarse possibilità di sviluppo per le Valli e soprattutto per i comuni di montagna sono comunque legate alla capacità di saper collegare in modo creativo e intelligente un certo tipo di turismo, una rete di occasioni culturali, un'accoglienza diffusa e diversificata, con l'agricoltura, i prodotti locali, la "manutenzione" del territorio montano.

Si tratta di un enorme cambiamento culturale per il mondo valdese. Ma esso non può essere delegato soltanto ai musei, alle biblioteche, ai dibattiti e alle pubblicazioni, che per altro richiedono di essere valorizzati: vi è una cultura diffusa sul territorio, nel modo in cui esso è abitato e gestito, una cultura di cui tutti sono responsabili che può promuovere o disincentivare l'interesse, la frequentazione esterna, le occasioni di futuro per i giovani.

Come stimolare questa responsabilità, questa idea che il futuro dipenda in primo luogo da noi?

PROGRAMMA

- Ore 9,00 Introduzione (Marco Rostan)
Mondo Valdese e territorio: uno sguardo al passato (Giorgio Tourn)
Un caso emblematico: la "trasformazione turistica" di Prali negli anni '50 - '60 (Ettore Serafino)
Politica e territorio nelle Valli valdesi negli anni '70 - '90 (Giorgio Gardiol)
- Ore 13,00 Pranzo presso la Foresteria Valdese
(prenotazioni all'inizio del Convegno, L. 16.000)
- Ore 15,00 I Valdesi e le loro borgate oggi e domani: problemi, idee, proposte
Interventi di Willy Micol (sindaco di Massello), Sandro Paschetto (guida alpina della val Pellice), Raimondo Genre (insegnante della val Germanasca), Anna Pecoraro (decoratrice di Rorà), Renzo Bounous (architetto, Commissione luoghi storici valdesi), Mauro Pons (assessore Comunità Montana Val Pellice).
Dibattito
Conclusioni (a cura di Giorgio Tourn e Marco Bellion).

Con il primo Convegno su "Tutela e recupero delle borgate di montagna" (giugno 1995), il Centro Culturale ha cercato di stimolare gli amministratori dei Comuni e della Comunità Montana, i tecnici, i professionisti affinché si realizzino strumenti urbanistici e norme più semplici, più adatte ad una trasformazione di baite e vecchie case che rispetti le caratteristiche dei luoghi e dei materiali, ma che nel medesimo tempo incoraggino i proprietari ad intervenire e a cogliere le potenzialità di un turismo diffuso sul territorio.

Sia pure lentamente, alcuni di questi stimoli si stanno raccogliendo: una serie di proposte verranno discusse nei gruppi di studio che la Comunità Montana Val Pellice organizza nel prossimo giugno, con l'obiettivo di produrre un'iniziativa legislativa regionale e un "piano delle borgate".

In questo contesto, il Centro Culturale Valdese intende proporre un suo contributo specifico e dunque offrirsi, anche nel caso del territorio e delle borgate, come luogo di riflessione e di confronto per la cultura valdese, fra memoria, identità e proposta.

INCARICATI LOCALI

- **Abbadia Alpina:** Angela Gaido - Via Bessone, 3 - 10060 Porte - ☎ 20.19.78.
- **Balma:** Katia Bouc - Frazione Balma Alta, 29 - 10060 Roure - ☎ 84.27.93.
- **Castel del Bosco:** Ressenat Manuela - Via Combal, 28 - 10060 Roure - ☎ 83.933.
- **Cesana Torinese:** Colturi Riccardo - Frazione Fenils - 10054 Cesana Torinese - ☎ 0122/89.582.
- **Charjau:** Anna Baudissard - Via Nazionale - 10060 Roure - ☎ 84.27.86.
- **Escarton du Queyras:** Christian Grossan - Ceillac - ☎ 92.450626.
- **Escarton de Briançon:** Claude Casagne - 16 Av. de la République - 05100 Briançon - ☎ 92.202409.
- **Fenestrelle:** Celegato-Raviol Mara - Via della Chiesa, 10 - 10060 Fenestrelle - ☎ 0121/83.95.43.
- **Meano:** Tron Dino - Via Nazionale, 7 - 10063 Meano di Perosa Argentina - ☎ 0121/82.109.
- **Mentoulles:** Alma Percivati Filliol - 10060 Mentoulles - ☎ 83.049.
- **Perosa Argentina:** Mario Bergoin e Regina Pero - Via Piave, 35 - 10063 Perosa Argentina - ☎ 80.31.62.
- **Perrero:** Rostagno Ezio - Via Eirassa - 10060 Perrero.
- **Pinasca e Inverso:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Pinerolo:** Guido Ferrier - Via M. Grappa, 61 - 10064 Pinerolo - ☎ 72.985.
- **Pinerolo:** Piera Breusa - Via Novarea, 36 - 10064 Pinerolo - ☎ 32.29.77.
- **Pomaretto:** Levy Peyronel - Str. Podio, 10 - 10063 Pomaretto - ☎ 82.357
Guido Baret - Via F.lli Genre, 1 - ☎ 81.277.
- **Porte:** Angela Gaido - Via Bessone, 3 - 10060 Porte - ☎ 201.978.
- **Pragelato:** Italo Pastre - c/o Uff. Postale - 10060 Pragelato - ☎ 0122 78.939.
- **Prali:** Richard Miriam - 10060 Villa di Prali - ☎ 0121/80.76.17.
- **Pramollo:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **S. Germano Chisone:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Sestrieres:** Marco Charrier - Municipio - 10058 Sestrieres - ☎ 0122 75.51.64.
- **Usseaux:** Cirillo Ronchail - 10060 Usseaux - ☎ 83.052.
- **Villar Perosa:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Villaretto Chisone:** Delio Heritier - Frazione Pigne - 10060 Villaretto Chisone - ☎ 84.25.13.